

Récits historiques de l'Azawagh. Traditions des Iullemeden Kel Dinnik⁽¹⁾

(République du Niger)

par EDMOND BERNUS

avec la collaboration d'ALATNINE AG ARIAS.

L'Azawagh est tout le pays qui s'étend du Nord des monts de l'Ader, jusqu'aux grandes vallées fossiles issues de l'Air, qui convergent vers le Sud-Ouest, avant de se rassembler en prenant la direction méridionale dans le sillon majeur du Dallol Bosso. Pays plat, sans grand relief, partagé entre la région des dunes mortes, au centre, le Tenere du Tamesna, au Nord, déjà saharien, et les plateaux de grès du Tegama, au Nord-Est, que recoupent les vallées fossiles, où se concentrent les grands arbres et les mares d'hivernage. Pays sans obstacle majeur, sans lieu de refuge, ouvert à tous les vents, au contact des régions riches en mil du Sud et des grands espaces sahariens du Nord. C'est là que se fixèrent les Touaregs Iullemeden Kel Dinnik, en se séparant à la fin du XVIII^e siècle de leurs frères Kel Attaram restés dans la région de Menaka⁽²⁾.

(1) La transcription adoptée, très simplifiée, obéit aux quelques règles suivantes :

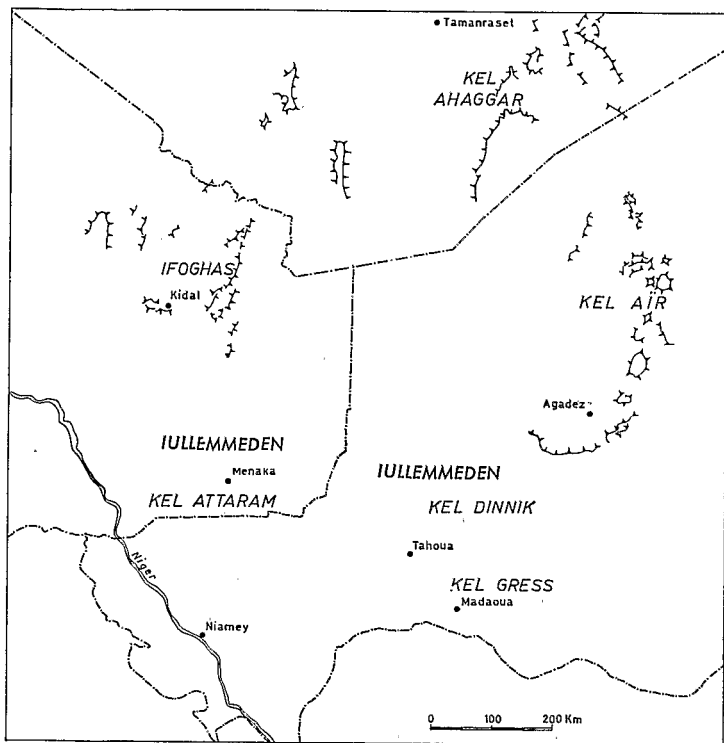
- U : ou, comme dans *lourd*.
- W : comme dans l'anglais *water*.
- G : toujours dur, comme dans *gâteau*.
- S : toujours sifflant, même entre deux voyelles.
- SH : comme dans *chat*.

Et pour les sons qui n'ont pas d'équivalent en français :

- KH : comme dans l'allemand *Achtung*.
- GH : r guttural.
- Q : occlusive vélaire.

(2) Les Iullemeden sont dès lors séparés en deux confédérations distinctes : Kel Attaram, « ceux de l'Ouest », Kel Dinnik, « ceux de l'Est ». Deux versions relatent ces événements : celle des Kel Attaram fait état d'une bataille qui eut lieu près d'Ansongo, où Katim, des Kel Nan, battu, fut refoulé vers l'Est avec les tribus qui l'avaient suivi. Cette bataille aurait eu lieu à la fin du XVIII^e siècle. — La version des Kel Dinnik, les dis-

Installés dans une région centrale, les Kel Dinnik furent au contact de plusieurs grandes confédérations touarègues contre lesquelles ils livrèrent des guerres incessantes. A l'Ouest, ce sont leurs frères ennemis. Vers le Nord, ce sont les Kel Ahaggar qui, isolés



CARTE 1.

scidents, fait remonter la scission au règne de l'*amenokal* Karidenna, à la fin du xvii^e siècle ou au début du xviii^e. Son neveu, Attaferich, cherche des partisans : « il groupe autour de lui les Kel Nan, les Tiggermat, les Ihegheren, les Irreoulen et les Tillimides (tribus nobles) ». Il essaye de se concilier les tribus maraboutiques en leur promettant des privilèges réservés aux seuls nobles imajeghen : « fixation de l'impôt laissé jusque-là à l'arbitraire du suzerain, droit de porter les armes et de participer aux rezzous. D'où adhésion des Ijaoujaouiten, Igdalen, Incherifan, etc... Tribus maraboutiques imrads », in URVOY. — Histoire des Oullimiden de l'Est, *Bull. Com. Ét. hist. et scient. A. O. F.*, t. XVI, n^o 1, janv.-mars 1933 et NICOLAS (F.). — Tamesna, Imp. nationale, Paris, 1950. RICHER (D^r A.). — Les Oulliminden, Larose, Paris, 1925.

URVOY, comme NICOLAS admettent comme vraisemblable la version des Kel Dinnik, celle des Kel Attaram n'étant sans doute qu'un épisode des luttes qui suivirent la scission et qui vit les Kel Dinnik retourner dans l'Ouest combattre leurs frères séparés.

dans leurs massifs lointains, sont attirés par des régions plus riches et mieux arrosées. Ce sont, plus près, les Kel Air qui dévalent de leurs montagnes pour venir chercher fortune plus au Sud, et que les Kel Dinnik poursuivent jusque sur leurs puits. Immédiatement au contact des Kel Dinnik, les Kel Fadey de la région d'In Gall qui sont, certes, des Kel Air, mais qui souvent font cause commune avec leurs voisins de l'Azawagh ⁽¹⁾. A l'Est, les Tamesgidda, qui ont été refoulés par l'arrivée des Iullemeden. Enfin au Sud, les Kel Gress, à qui l'on conteste la domination de l'Ader. Placés au milieu de toutes ces confédérations, les Iullemeden Kel Dinnik ont été appelés *Tegarey-garey*, c'est-à-dire « ceux du pays du milieu » ⁽²⁾, la population entre les autres. Cette position centrale explique les ennemis variés qu'il leur faut affronter.

Cependant, au XIX^e siècle et au début du XX^e, les Iullemeden Kel Dinnik nomadisent plus au Sud qu'au moment de l'installation de l'administration française. Leurs terrains de parcours de saison sèche se trouvent au contact des villages sédentaires de l'Ader, et on les voit souvent camper autour de Barmou, Izerwan, Ur-Ihamize ou Kao, car ils dominent d'Illela à Tamaske, au contact des Kel Gress ⁽³⁾.

Chaque confédération, on le sait, est dirigée par un *amenokal* choisi traditionnellement dans une tribu particulière ⁽⁴⁾. Son pouvoir est matérialisé par l'*ettebel* ou tambour de guerre. Chez les Kel Dinnik, ce sont les Kel Nan qui en sont détenteurs. En cas

(1) In BARTH (Dr H.). — 1965, *Travels and discoveries in North and Central Africa*, 3 vol. Frank Cass, Londres.

On se rapportera au vol. I, p. 338, où BARTH décrit le départ d'une expédition punitive dirigée en personne par le sultan d'Agadez : les principales tribus de l'Air (Kel Owey, Kel Ferwan, etc.) alliées temporairement aux Kel Gress et Itesen, se réunissent en octobre 1850 pour aller punir les Kel Fadey et les Iullemeden qu'ils considèrent comme de dangereux pillards.

(2) Nous les avons entendu ainsi appelés par les Kel Fadey d'In Gall, qui font partie des Touaregs de l'Air. *Tegarey-Garey* vient de la préposition *gir*, entre, et du substantif *geregere*, subst. masc., singulier sans pluriel, « milieu ». Cf. FOUCAULD (Ch. DE). — *Dict. touareg-français*, t. 1, p. 480.

(3) Ceci est confirmé par URVOY (Y.). — Histoire des Oulliminden de l'Est, *Bull. com. Ét. hist. et scient. A. O. F.*, t. XVI, n° 1, janv.-mars 1933. Cette avancée vers le Sud, riche en mil et en pâturages, varie selon les périodes : « sous le règne de Moussa, les Oulliminden l'emportèrent et occupent le pays jusqu'à la ligne Denkourou-Lafia-Gougoufema-Illela-Tamaske. Mais Moussa est tué en 1873. Les Kel Ahir viennent aider les Kel Gress et sous MOHAMMA (Mokhammad AG EL KUMATI) les Oulliminden ne cessent de reculer... En 1901, ils ne commandaient plus que le pays au Nord de la ligne Gueza-Chokott-Tamaske ».

(4) Rappelons que chez les Kel Ahaggar, ce sont les Kel Ghela qui détiennent l'*ettebel*, chez les Iullemeden Kel Attaram de Menaka, ce sont les Kel Telatey, chez les Kel Gress, les Tattamaqarat, pour ne citer que les exemples proches.

de danger, l'amenokal fait battre l'*ettebel*, et tous les guerriers de l'Azawagh se rassemblent pour participer au combat. Ce sont les *imajeghen*, l'aristocratie guerrière : Tiggirmat, Irreulen, Ikherkheren, Tellemidez. Ce sont les imghad, guerriers vassaux d'une tribu noble, dont ils suivent toutes les aventures : ainsi les Illabakan, tributaires des Tiggirmat, ou les Inamagrawan des Kel Nan. Enfin, les affranchis, ou les tribus servies libérées depuis très longtemps comme les Iklan n'egef (1), viennent aussi apporter leur concours.

Dans les récits qui vont suivre, les noms les plus souvent cités sont ceux des guerriers Imajeghen, dont les hauts faits ont survécu et dont les descendants connaissent encore toutes les aventures. Leurs exploits sont chantés dans de nombreux poèmes. Certes, c'est une histoire subjective, arrangée, mais qui a le mérite de faire revivre le passé avec toute la passion de ces guerriers. Elle fait comprendre comment on se battait au siècle dernier, et comment on vivait au milieu de ces luttes sans fin. La victoire signifie la prise du bétail et des captifs de l'adversaire. Les « femmes libres » et les enfants des guerriers ne sont jamais emmenés. C'est au retour la distribution des biens ainsi gagnés. La défaite, c'est la perte de tout le capital, de toute la richesse. Elle ne laisse pas d'autre choix que d'aller ailleurs regagner d'autres troupeaux, d'autres captifs.

Nos sources proviennent des Kel Nan et de leur chef actuel, Mokhammed Ag El Khorer (cf. photo 2), aidé du forgeron Abdul Karim Ag Ghemran; de Matafa, chef des Tiggirmat (cf. photo 3) et de Najim, chef des Illabakan (cf. photo 4). Toutes nos informations découlent donc d'une même tradition, et peuvent être inscrites sous le sceau de l'*ettebel* des Iullemeden Kel Dinnik.

L'*ettebel* est un grand tambour creusé dans le bois d'un *Ates* (*Faidherbia albida*) ou d'un *tuwila* (*Sclerocarya birrea*). Il est recouvert de la peau d'une vache blanche, sans aucune tache. Deux poignées en peau (*asankao*, pl. *isonka*) sont fixées de chaque côté du tambour pour le porter. A l'intérieur, on met des gris-gris maraboutiques : des pièces d'or sur lesquelles on a dit des versets du Coran, et qu'on appelle *el ghejab*, comme tout objet auquel un marabout a insufflé un verset sacré.

(1) *Iklan n'egef*, c'est-à-dire « captifs de dune ». Malgré ce nom, ils sont considérés comme des « hommes libres ». Ils participent aux combats aux côtés des nobles guerriers : à ce titre leurs femmes et leurs enfants ne doivent pas être raziés par les confédérations touarègues adverses : ce n'est pas toujours le cas et les Imajeghen vont alors réclamer la restitution de ces « femmes libres ». Les *Iklan n'egef* sont des agriculteurs et des éleveurs vivant au Nord de Tahoua, sur le front conquérant des cultures.

Au campement, l'*ettebel* est attaché par ses poignées à deux piquets, situés à côté de la tente de l'*amenokal*. En déplacement, il est fixé sur le côté d'un chameau monté par un forgeron. Ce sont, en effet, les artisans qui frappent l'*ettebel*. C'est avec un morceau de cuir roulé dont l'extrémité forme une boule que l'on frappe le tambour. Cette baguette souple est dite *atakor* (pl. *itekar*) (1). Deux forgerons ayant chacun en main un tel instrument frappent l'*ettebel*. Trois coups répétés signifient que le campement en déplacement s'arrête, deux que l'on repart, un qu'il y a des hommes égarés. Des coups sans interruption préviennent qu'il faut se rassembler pour un événement important. En déplacement, le forgeron frappe un coup toutes les 10 ou 15 minutes, pour signaler sa position.

Les coups de l'*ettebel* portaient, dit-on, très loin : un jour, on frappa le tambour à Ikenzegi, dans la vallée du Tadist, près de la station de pompage actuelle de Den Buten, et les Iklan n'egef de Mogheur (2) l'entendirent, à 150 km au Sud à vol d'oiseau.

L'*ettebel* représente l'insigne de la chefferie : celui qui en prend possession devient *amenokal* ; ce tambour représente si bien la chefferie que le terme *ettebel* peut désigner aussi bien le tambour que celui qui en est possesseur : l'*ettebel* c'est la suzeraineté, le pouvoir de la confédération, le chef lui-même. Et bien souvent *ettebel* et *amenokal* sont synonymes (3). S'il est pris toujours dans la famille des Kel Nan et dans la ligne paternelle, l'*amenokal* n'est pas désigné par un ordre de succession réglé à l'avance. Parfois un homme par sa personnalité, sa bravoure fait l'unanimité, mais souvent plusieurs candidats cherchent à s'emparer de l'*ettebel*, chacun ralliant ses partisans, et c'est le plus fort qui l'emporte.

Nous verrons plusieurs cas où de telles rivalités divisèrent les Kel Dinnik : à la mort de Musa Ag Bodal (4), deux candidats égaux par leur bravoure et par leur parenté, s'opposèrent : Mokhammed Ag El Kumati et Arakkabi, qui étaient cousins parallèles

(1) Cf. FOUCAULD (Ch. DE). — Dict. touareg-français, t. IV, p. 1891. *Atakor*, subst. masc. (pl. *Itkar*), partie extrême et renflée (nœud extrême) se dit de toute extrémité renflée de corde, de ficelle, de fil, de bâton, de tige métallique.

(2) Den Buten est à 30 km à l'Est de Tehin Tabaraden, Mogheur à 25 km au Sud de Tahoua.

(3) Rappelons que chez les Kel Gress, c'est le terme haoussa de *Tambari* synonyme d'*ettebel*, qui désigne le chef de la confédération. Le *Tambari*, c'est le tambour et par conséquent celui qui le détient. Chez les Iullemeden, il arrive souvent que l'on désigne un chef dont le nom est très courant, tel Mokhammed, par le qualificatif *Wan-ettebel*, « celui du tambour », on dira donc Mokhammed WAN ETTEBEL, par exemple.

(4) En 1872, d'après NICOLAS (F.), in Tamesna..., p. 59.

patrilinéaires (Arameddin, c'est-à-dire « descendants de deux frères ») (1). Finalement, le premier l'emporta par la force, le second s'enfuyant chez les Kel Gress. Plus tard, à la mort de Mokhammed Ag El Kumati en 1905, une nouvelle rivalité éclata entre Ikhezi et Ismaril, dans laquelle cette fois intervint le colonisateur. Mais cette rivalité provoqua des batailles entre les partisans des deux rivaux.

L'*ettebel*, s'il provoque parfois des conflits internes pour sa possession, rassemble tous les guerriers pour répondre aux attaques des ennemis, ou au contraire, pour aller au loin surprendre l'adversaire. Car ces guerres sont avant tout des coups de main, au cours desquels on s'efforce de surprendre l'adversaire, d'anéantir ses guerriers et de le contraindre à la fuite, pour s'emparer de ses richesses en bétail, de ses captifs, hommes, femmes et enfants.

On distingue parfois le simple coup de main (*tamaghleyt*) (2) mené par un petit nombre de guerriers qui cherchent à s'emparer rapidement des animaux et des captifs, si possible sans combattre, en profitant au besoin de l'absence de combattants au campement, de la véritable bataille où s'affrontent les guerriers des deux camps, en combat découvert.

La panoplie du guerrier se compose de la lance (3) (*Allagh*, pl. *Allaghen*), véritable javelot que l'on jette de loin sur l'adversaire, qui cherche à s'abriter derrière le bouclier (*Agher*, pl. *Igheran*), en peau d'oryx mâle, dans lequel la lance vient se ficher. La lance, en général, a deux extrémités différentes : la pointe et le talon. La pointe est l'arme qui cherche à toucher, et elle est parfois accompagnée de barbelures. Le talon (*Azelu*) peut servir à creuser des trous. Il existe deux types de lance-javelots : le métallique (*Allagh*) avec poignée centrale en cuir et stries de cuivre incrustées dans le métal. Celui à manche de bois (*taghda*, pl. *shighaduwîn*) moins travaillé que le précédent. Enfin, signalons le couteau de bras (*Guzma*) dont l'anneau est passé au poignet, de façon que les doigts soient posés sur la croix de la poignée.

(1) Rappelons les termes de la parenté touarègue, en ce qui concerne les cousins : — *Arameddin* : enfants de 2 frères (de *Medden* : hommes, pluriel d'*Alis*). — *Arentutoden* : enfants de 2 sœurs (de *Tutoden* : femmes, pl. de *Tantut*). — *Ibobazen* : (sg. *Abobaz*, fém. *Tubobaz*) enfants d'un frère et d'une sœur.

(2) Ce sens est indiqué par FOUCAULD (Ch. DE). — Dict. touareg-français, t. IV, p. 1726, *Amaghlai* et 1727, le féminin *Tamaghlait* signifie par extension petit *egen* (troupe irrégulière, réunie pour une expédition guerrière ayant pour but le pillage, composée au moins de 3 ou 4 guerriers et au plus de 30 ou 40).

(3) En plus de ces renseignements sommaires recueillis dans l'Azawagh on se reportera à FOUCAULD (Ch. DE). — Dict., t. III, p. 1107.

Comme le *guzma*, l'épée (cf. photo I) ⁽¹⁾ (*takuba*, pl. *shikabiwin*) est destinée au combat rapproché. On connaît des épées célèbres que l'on transmet dans les grandes familles. Et comme pour les lances, il existe toute une hiérarchie d'épées, selon leurs caractéristiques et selon leur qualité.

Selon la qualité, la *tazghey* l'emporte sur toutes les autres : (cf. photo I) c'est une épée ancienne, dont l'acier est souple et résistant. Ses caractéristiques varient : certaines ont trois traits depuis la poignée jusqu'à l'extrémité (épée dite *tellemidast*), d'autres cinq traits qui s'arrêtent à mi-lame. Quelques-unes portent sur la lame un lion, et sont dites *tamashaggart*.

Une épée, moins appréciée que la *tazghey*, est caractérisée uniquement par un trait central qui va jusqu'à l'extrémité de la lame (*illis*, langue), alors que les deux traits qui l'encadrent s'arrêtent à mi-parcours : cette épée est pour cette raison dite : *adad iglan ar illis* « le doigt allant jusqu'à la langue » (la pointe).

Et puis, il y a toutes les épées de moindre qualité, dites *ebaru*, pl. *ibiran*, dont les lames sont moins souples et de médiocre acier. La *timugast* (pl. *shimugezan*), épée de fabrication récente et de peu de réputation. Beaucoup de ces épées portent deux croissants sur le haut de la lame, marque sans signification de qualité.

Cette énumération un peu fastidieuse montre l'importance des armes, et particulièrement de l'épée, dans la tradition touarègue : un jeune homme ne quitte jamais le campement sans son épée, qu'il soit captif ou noble. L'épée est en plus l'arme personnelle dont on connaît les exploits de tous ses possesseurs successifs.

(1) Cf. FOUCAULD (Ch. DE). — Dict., t. II, p. 726, qui complète nos informations recueillies chez les *Iullemmeden* Kel Dinnik : ces épées sont presque toutes de provenance européenne (Allemagne, Italie, Espagne, France). « Certaines ayant des marques chrétiennes ont, dit-on, été apportées d'Égypte ; beaucoup sont du XVI^e siècle ».

Cf. également, 1943, MOREL (M. H. Dr). — Essai sur l'épée des Touaregs de l'Ahaggar (Takouba). Trav. Inst. Rech. sahar., t. II, 1934, Alger, p. 121-168.

Cette origine européenne est confirmée par LHOÏE (H.). — Notes sur l'origine des lames d'épées des Touaregs cité in GABUS (J.). — Au Sahara, Arts et Symboles, 1958, A la Baconnière, Neuchâtel, p. 246-247.

D'après l'étude des marques des épées, le lion héraldique est le loup de Passau marque des armuriers allemands de Passau, de Solingen ; cette marque fut recopiée par des armuriers espagnols.

De la même manière, le globe crucifère apparaît comme une marque suisse, dont les fers se travaillaient à Vienne (Isère, France) et étaient fort estimés du X^e au XVII^e siècle ; elle fut employée par des armuriers allemands des XV^e et XVI^e siècles se trouvant probablement dans le Wurtemberg.

La lune ou croissant de lune serait d'origine génoise, mais avec des copies à Solingen, Padoue, et Tolède.

Cf. enfin, GAST (M.). — Notes d'Ethnographie touarègue. *Libyca*, t. XII, 1964, p. 325-334. « Une *takouba* », d'origine européenne, p. 325.

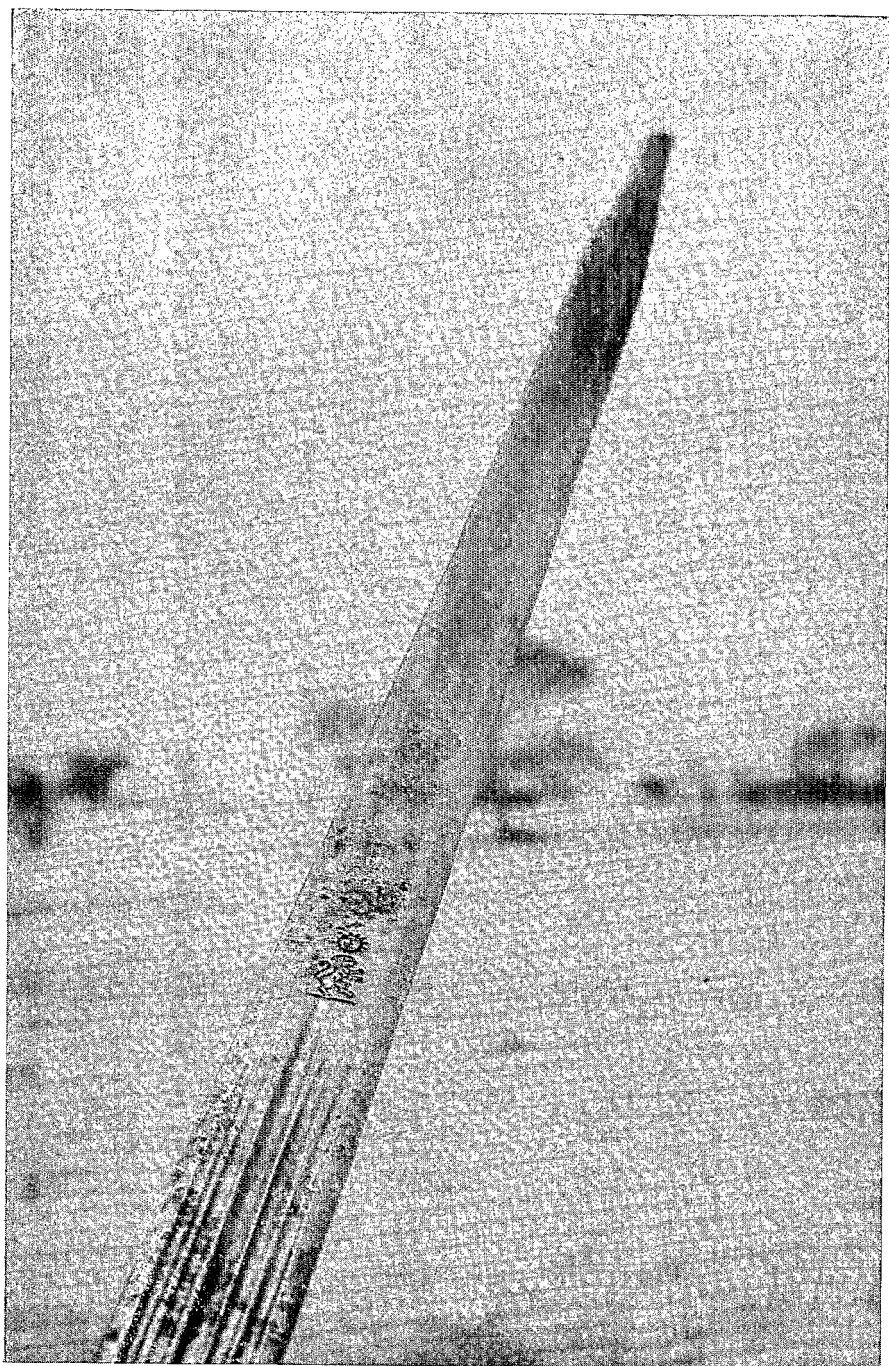


PHOTO 1. — lame de l'épée de Mokhammed Ag El Khorer,
chef du 3^e groupe, *tazeyt* portant le lion héraldique.

Telles sont les armes de la tradition, auxquelles il faut ajouter le fusil (1) que les Touaregs de l'Ahaggar furent les premiers à posséder, ce qui détruisit l'équilibre séculaire des armes. Et puis vint le colonisateur, avec des armes encore plus perfectionnées, contre lesquelles l'arme blanche était sans effet. Dès lors, le Touareg a l'impression d'être vaincu par la fatalité, dans des guerres injustes, où le courage et les vertus guerrières les plus pures sont bafouées.

Si beaucoup de luttes individuelles se livrent à l'épée au hasard des rencontres, les grands combats sont menés avec précaution sous les ordres de l'*amenokal* : on tâte les forces de l'adversaire avant d'engager une grande bataille où les plus forts guerriers vont jouer leur vie. Avant d'attaquer, on cherche à connaître la position et la force de l'ennemi et on envoie quelques cavaliers en reconnaissance (*shidaf* ou *shittawin*, les « yeux »). D'après les renseignements obtenus, on se décide à l'attaque ou au repli si le rapport des forces semble trop défavorable.

Dans ces récits, les noms des plus grands guerriers reviennent souvent : quelques personnages cependant prennent une dimension presque mythique, leurs exploits leur donnant une valeur surnaturelle. Ce sont de vrais « héros » au sens de l'Antiquité, tel Fellan, célèbre autant pour ses prouesses amoureuses que pour ses exploits guerriers. Certains épisodes rapportés ici sont connus également par d'autres sources : celles de l'Ahaggar en particulier, où les poèmes recueillis par le Père DE FOUCAULD (2) relatent les combats contre les Iullemmeden et en particulier la fameuse bataille d'Izerwan, qui vit la victoire des Kel Ahaggar, armés de fusils. Par ailleurs les poèmes de l'Azawagh font aussi état de grands exploits des plus célèbres guerriers (3) et nous ferons référence à ces différents textes.

Nous pouvons diviser les récits qui vont suivre en plusieurs chapitres :

- Lutte contre les Iullemmeden Kel Attaram.
- Lutte contre les Kel Gress.
- Lutte contre les Kel Air.

(1) Le fusil est dit *bendiga*, terme emprunté au Haoussa, chez les Iullemmeden Kel Dinnik et *albarod* chez les Kel Attaram, comme dans l'Ahaggar. Cf. FOUCAULD (Ch. DE). — Dict., t. III, p. 994.

(2) Cf. FOUCAULD (Ch. DE). — Poésies touarègues, dialecte de l'Ahaggar, Paris, Leroux, 2 tomes : t. I, 1925 ; t. II, 1930.

(3) Cf. NICOLAS (F.). — Folklore twareg. Poésies et chansons de l'Azawagh, Bull. IFAN, t. VI, 1944, Paris, Larose.

— Lutte enfin contre les Kel Ahaggar, qui atteint son point culminant en 1898 à la bataille d'Izerwan.

— Enfin, conflits internes de chefferie au début du xx^e siècle (1).

I. — LUTTE CONTRE LES IULLEMMEDEN KEL ATTARAM

Ces épisodes se placent alors que Musa AG BODAL détenait l'*ettebel* des Kel Dinnik (1840-1872, d'après NICOLAS).

Bataille de Derkatin (2).

Après de nombreux coups de main, les Kel Attaram qui s'étaient saisis exclusivement des troupeaux font de nouveau irruption dans l'Azawagh, sous la conduite de leur *amenokal* Inabeq (3). Ils arrivent à Derkatin (4). C'était la fin de la saison des pluies, et les Kel Dinnik étaient partout dispersés, revenant de la cure salée des Tegidda (5). Profitant de cette situation, les Kel Attaram pillent les campements qu'ils rencontrent, emmenant tous les animaux, avec les captifs qui les gardent.

Musa Ag Bodal était à Shin Ziggaren (6). Il envoie des émissaires à Inabeq pour lui demander de renvoyer les femmes des tribus

(1) Il faut remarquer que ces récits (à part un bref épisode avec les envoyés du Sultan d'Agadez, sous Bodal, 1820-1840) se déroulent dans la seconde moitié du xix^e siècle. Ils passent donc sous silence la grande affaire de cette première partie du siècle, la révolte d'El Gelani. On sait que les tribus religieuses, Ineslemen, dont font partie les Aït Awari d'El Gelani, avaient obtenu le droit de porter les armes, après avoir pris part à la scission avec les Iullemmeden de l'Ouest (Kel Attaram) puis à l'exode vers l'Azawagh. La révolte d'El Gelani, c'est la conquête de l'Ader par un Touareg religieux, mais c'est surtout la mise au pas et la déroute des Touaregs des grandes tribus guerrières de l'aristocratie. C'est pourquoi les récits de combats entre Imajeghen, entre guerriers, sont restés plus fidèlement dans les mémoires, d'autant qu'ils concernent une période relativement récente. Cette mémoire sélective a effacé avec le temps les épisodes moins glorieux.

Les guerres d'El Gelani (1809-1814) suivies de celles d'Ibra, des Imajeghen Tamesgidda de Damergou, sont relatées dans URVOY (Histoire des Oulliminden de l'Est) et NICOLAS (Tamesna).

(2) Source : Mokhammed AG EL KHORER, chef du 3^e groupe, chef des Kel Nan. — Cf. photo 2.

(3) Inabeq : appelé Ennaber par NICOLAS (cf. Tamesna, p. 55 et p. 203) est le grand-père de Fighun et le père d'Elinsar.

(4) Derkatin : cf. carte IGN 1/200 000 d'In Gall. 55 km au NNW de la station de pompage d'In Aggar (NNwagar de la carte, sur la route d'In Gall).

(5) *Cure salée* ou nomadisation d'hivernage (TANEKERT). C'est la migration des Touaregs de l'Azawagh vers les plaines qui entourent l'Air et vers les sources salées, de Gelele, Zelig, et des Tegidda, où les troupeaux sont abreuvés. Ce mouvement saisonnier, de juillet à octobre est le fait de presque tous les nomades sahéliens.

(6) Shin Ziggaren : cf. carte IGN 1/200 000^e In Gall : 45 km au NW d'In Aggar (N. Nwagar de la carte).

d'Iklan n'egef, qui ne sont pas des captifs, et qu'ils considèrent comme des gens libres. Il peut garder les animaux, mais qu'il restitue ces « femmes libres ». El Kumati, frère de Musa, ne voulait



PHOTO 2. — Mokhammed Ag El Khorer, chef du 3^e groupe, chef des Kel Nan, fils de l'*amenokal* des Iullemmeden Kel Dinnik, décédé en 1918.

pas qu'on envoie d'émissaires, mais partir au combat, sans attendre. Inabeq refusant de restituer les Iklan n'egef, Musa fait battre l'*ettebel*, et les imajeghen, les imghad, et les iklan n'egef⁽¹⁾

(1) Nous renvoyons à la page 437 où ces termes sont analysés.

se rassemblent : une partie de la troupe est à cheval et à chameau, une partie à pied. El Kumati a réuni tous les guerriers à pied dans un bois et leur dit de rester là, cachés. Aux cavaliers, il dit d'avancer, puis de faire semblant de se sauver, en direction de la « forêt », à la première attaque des Kel Attaram. Ainsi fut fait, et les ennemis, ayant dépassé le bois, trouvèrent soudain les cavaliers leur faisant face, et les troupes à pied dans leur dos. Les Kel Attaram se sont sauvés comme ils ont pu, et tout le butin leur a été repris (1).

Bataille de Werzey (2).

Par la suite, des guerriers Tiggirmat firent de petits rezzous (*tamaghleyt*), où sans livrer bataille, ils s'emparèrent des captifs et des animaux des Iullemmeden Kel Attaram. Ceux-ci poursuivirent les Tiggirmat, et les rejoignirent à la tombée du jour. Alors les Tiggirmat partirent en abandonnant leur butin. Les Kel Attaram s'arrêtèrent pour passer la nuit, mais les Tiggirmat revinrent pour les attaquer. Au cours de l'engagement, deux guerriers de l'Attaram furent tués, Azehor et le frère de Fighun. Mais les animaux ne furent pas repris. Revenus dans la région de Menaka, les Kel Attaram rassemblent leurs guerriers pour venger ces deux morts. Les Tiggirmat étaient alors à Egawan (3). Les Kel Attaram au passage pillent des captifs et des chamelles appartenant à des tribus religieuses Ijawanjawaten, dépendantes des Tiggirmat. Ils arrivent à la mare de Werzey (4) à 15 km environ d'Egawan. Les Kel Attaram viennent attaquer les Tiggirmat. Au cours de la bataille, deux autres guerriers de l'Attaram sont tués, Alaghitu et Taghalabi, d'autres guerriers sont faits prisonniers. Sa-

(1) Cf. NICOLAS (F.) : Folklore twareg, p. 175-177 : Poème de Fellan. Sujet : razzi de Derkatin (Iullemmeden de l'Ouest contre ceux de l'Est qui étaient à la cure annuelle du sel à Teg'idda N'Tesemt).

Vers 12 :

« Et El Kumati aussi est courageux
 Quand ils ont atteint les détachements armés de l'autre jour
 A Balr'awen et ceux de Akemmed (noms de lieux)
 Là, à Derkatin, j'ai galopé (vers ici)
 Alors ceux qui ont des lances en font une salve
 (Nous) j'ai tiré (le cheval) à la bride jusqu'à les atteindre
 Le sang a souillé les étriers complètement ».

(2) Sources : Matafa Ag Saqqafi, chef des Tiggirmat, ancien chef du 3^e groupe. — Cf. photo 3.

(3) Egawan : (cf. carte IGN 1/200 000^e : Tassara) à 18 km au Nord de Wersey ; aujourd'hui on y a installé une station de pompage.

(4) Werzey : (cf. carte IGN 1/200 000^e : Tassara) mare située à environ 50 km au NNE de Tchén Tabaraden.

gaffi ⁽¹⁾ les laisse repartir. C'est peu après que l'*amenokal* Musa Ag Bodal mourut de maladie (1872, d'après NICOLAS). Mokhammed Ag El Kumati lui succéda.



PHOTO 3. — Mafafa Ag Saqqafi, chef des Tiggirmat, ancien chef du 3^e groupe.

Bataille d'Afarag ⁽²⁾.

Alors Mokhammed Ag El Kumati pour lutter contre l'ennemi commun du moment, réunit de nombreux alliés : les Kel Gress, les Tamesgidda, les Kel Ferwan, les Kel Air avec les Kel Fadey, les Kel Gharus, participent à cette guerre ⁽³⁾.

(1) Saqqafi est le père de Mafafa, qui aujourd'hui, à plus de 80 ans, est le chef des Tiggirmat et l'ancien chef du 3^e groupe.

(2) Source : Mokhammed Ag El Khorer

(3) Cf. NICOLAS (F.). — Folklore twareg, n° 60, p. 331. Ce poème relate la guerre entre les Kel Dinnik et les Kel Attaram. Il semble bien qu'il s'agisse de la bataille d'Afarag, bien que ce ne soit pas expressément précisé :

« Ceux d'avec Wannagoda et les Ikherkheren
 Les gens d'Edeg'ni qui commande à tous,
 Ils ont frappé dix tambours de guerre,
 Ils ont actionné le tambour et les tambourins,
 Après trois sommeils, nous sommes arrivés sur eux au matin... »

Wannagoda : guerrier Kel Nan.

Ikherkheren : tribu d'Imajeghen des Kel Dinnik.

Edeg'ni : chef Kel Gress, qui accompagnait les Kel Dinnik contre les Kel Attaram (Kel Gress : tribu Ihayawan).

Les Kel Attaram, devant cette menace, ont construit un immense enclos (*afarag*, pl. *ifergan*) qui donne son nom au combat ⁽¹⁾. C'est une palissade de pieux enfoncés dans le sol et attachés avec des liens de cuir. Tous les Kel Attaram et leurs animaux sont réunis à l'intérieur. Elinsar est alors *amenokal* de l'Attaram. Mokhammed lui envoie une lettre disant que s'il parvient dans l'enclos, il ne laissera pas un oiseau vivant.

Mokhammed et ses guerriers arrivent : il fait dire à Elinsar de rendre les animaux pris chez eux, car il ne veut pas tuer ses parents et ses fils ⁽²⁾. Devant le refus d'Elinsar, la bataille s'engage, et pendant sept jours les Kel Attaram résistent. Le septième jour, les cordes de peau ont été coupées et la clôture forcée. Alors tous les captifs et tous les animaux ont été pris. Tous ceux qui ont pu se sont enfuis, les « femmes libres » n'ont pas été touchées, et Mokhammed leur a laissé quelques animaux. Un guerrier Kel Attaram, nommé Ghalisun, avait construit une clôture personnelle à l'intérieur de la grande palissade, et il continuait à se battre. Ghalisun, entendant son chameau grogner, crie : « savez-vous ce qu'il dit ? Il dit qu'il ne partira pas vers l'Est ». Mokhammed Ag El Kumati, frappé par ce courage, empêche alors qu'on force la clôture de Ghalisun.

Après cette bataille, les Kel Attaram ne sont plus venus attaquer les Kel Dinnik.

II. — LUTTE CONTRE LES KEL GRESS ⁽³⁾

Bataille de Shin Ziggaren.

Musa Ag Bodal, *amenokal* des Kel Dinnik, revenait de la cure salée de Tegidda N'Tesemt. La saison des pluies était terminée

(1) *Afarag*, pl. *ifergan*, désigne toute clôture, même celle faite de branches d'épineux mis en cercle pour enfermer les animaux. Désigne aussi parfois les jardins ou champs enclos. Cette bataille eut lieu, d'après des nomades vivant près de Banibangou (s/préf. de Ouallam, au Niger), au lieu dit Yishishwit, mare où les animaux s'abreuvent, près d'In Tuduft (In Tedouft de la carte IGN 1/200 000° Menaka (Mali) à 5 km au N. E. de Menaka.)

(2) On sait que les Kel Attaram et les Kel Dinnik sont tous des Iullemeden, très étroitement apparentés par de nombreux mariages.

(3) Source : Najim Ag Khellil, chef des Illabakan. Cf. photo 4. Les Kel Gress, on le sait, forment une confédération qui, chassée de l'Air au XVIII^e siècle par les Kel Owey, s'installa dans le Gober et les grandes vallées de l'Adér. Leur chef est dit *tambari* ou « tambour de guerre », terme Haoussa, synonyme d'*ettebel*. Il est traditionnellement choisi dans la tribu des Tattamaqarat. A cette époque, un homme de la tribu Tohaji, Budal, surnommé par ses ennemis Kel Dinnik, I-N Shilkin, « celui des poux » devient le principal chef de guerre, sans pour autant remplacer le Tambari traditionnel, dont le rôle est alors effacé.

(octobre). On lui apprend que les Kel Gress, accompagnés de Touaregs de l'Aïr, de Kel Ferwan et de Tamesgidda, se préparent à l'attaquer. D'Agaya ⁽¹⁾, les Kel Nan, avec Musa Ag Bodal, les Tel-



PHOTO 4. — Najim Ag Khellil, chef des Illabakan.

lemidez, les Ikherkheren sont partis vers la mare de Shin Ziggaren ⁽²⁾. Les Imghad Illabakan et les Imajeghen Irreulen et Tiggir-mat sont à Igalalan ⁽³⁾.

(1) Agaya : puits à 15 km à l'ENE de Bazagor ou à 60 km au NW de la station de pompage d'In Aggar (N.NWagar sur carte IGN, au 1 200 000^e In Gall).

(2) Shin Ziggaren : grande mare, cf. carte IGN 1/200 000^e In Gall, à 45 km au NW d'In Aggar (N.NWagar de la carte, sur la route d'In Gall).

(3) Igalalan : à l'ouest de Shin Ziggaren.

Un potier ⁽¹⁾ d'In Gall vint prévenir Musa de cette attaque : « Il faut te sauver, car tu ne peux résister aux ennemis que j'ai vus ». Les guerriers dirent alors que le potier mentait. Musa répondit qu'il disait vrai, et qu'il est venu rendre compte de ce qu'il a vu. Musa dit alors : « Nos pâturages du Sud sont lointains, nous allons nous battre à Shin Ziggaren. Nous nous défendrons, ou nous seront tués ». Les femmes et les enfants sont éloignés vers Ajiren, à quelques kilomètres de là.

Les marabouts ont dit à Musa : « Peux-tu trouver un homme capable de lancer la lance et la gourde sur les ennemis et de les atteindre sans que ni l'une ni l'autre ne tombent à terre ? Si elles atteignent l'ennemi, vous vaincrez, si elles touchent le sol, vous serez vaincus ».

Musa a dit : « Tout homme qui réussira à projeter directement la lance et la gourde sur les ennemis, recevra le commandement des villages de Kalfu, Terima (Bagey), Tamaske et Alebu ⁽²⁾ ».

El Kumati se propose, mais Musa Ag Bodal, son frère, refuse. Le soir, arrive au campement Fellan, célèbre guerrier ⁽³⁾. On lui fait savoir la proposition de Musa. Il répond que la richesse ne l'intéresse pas plus que la possession de villages. Car ses parents ne lui ont laissé ni pouvoir ni richesse. Il demande seulement qu'on le laisse rendre des visites galantes aux femmes. Musa lui dit : « Va voir les femmes jusqu'à demain matin ».

Le lendemain, Fellan revient. Il est couvert de colliers, de bagues et d'objets que lui ont donnés les femmes ⁽⁴⁾. Son cheval en est également chargé. Fellan demande alors la lance préparée par les marabouts et dit : « Donnez-la moi, je vais vous payer ! » (des « causeries » aux femmes pendant la nuit). El Kumati reçoit la gourde qui contient des gris-gris. Il la lance, et elle touche un guerrier à la face. Fellan, lui, s'élance et ne fait que piquer les ennemis avec la lance ; il ne la laisse pas, mais la retire chaque fois, pour en frapper à nouveau quelqu'un. Lorsqu'il revient parmi les

(1) Un potier (*Akanao*, pl. *Ikanawan*) ; les potiers forment des castes comme les *inadan* (sg. *enad*) artisans de fer et du bois : on en rencontre dans quelques tribus nullemmeden (Ait Awari-Tellemidez).

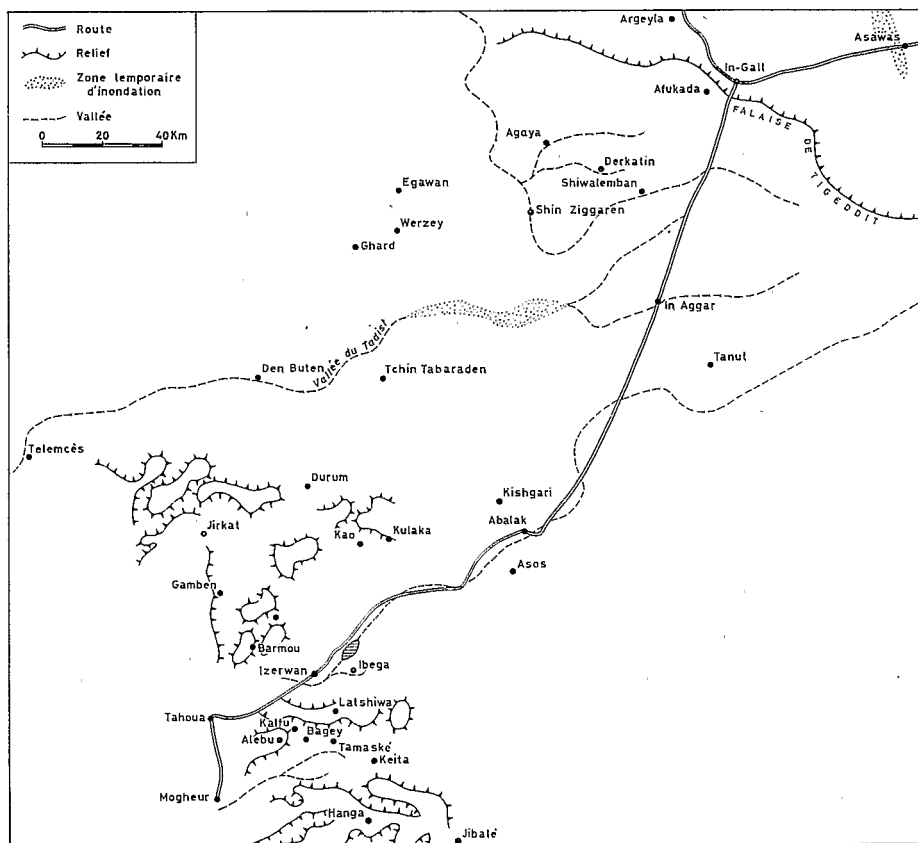
(2) Cf. carte IGN 1/200 000^e Tahoua : Kalfou : 25 km à l'Est de Tahoua. Terima ou Bagey, 30 km à l'Est de Tahoua. Tamaske : 40 km à l'Est de Tahoua. Alebu (ou Alibou de la carte), 5 km au Sud de Kalfou.

(3) Nous verrons plus loin l'histoire de Fellan, un des plus célèbres guerriers de l'Azawagh, qui dans cet épisode manifeste déjà les deux faces de sa personnalité, guerrier et amant redouté. Il appartient à la tribu des Izeriaden, très proche des Tellemidez, et aujourd'hui disparue. Il est l'auteur de poèmes célèbres.

(4) *Ikus*, pl. *Ikusan* : c'est l'objet qu'une femme ou une jeune fille donne à l'homme qu'elle autorise à venir de nuit sous la tente. C'est donc le gage du succès amoureux.

siens, son côté droit et le flanc de son cheval sont couverts de sang.

Fellan est revenu vers 14 heures (1), mais la bataille continue, et les Kel Dinnik se replient devant la masse des Kel Gress, puis



CARTE 2.

Errata : au lieu de Ghard lire Gharo

— Telemcès — Telemcès.

(1). 14 heures, c'est-à-dire *Tezzeur* : rappelons les divisions de la journée chez les Iullemmeden :

Aghora : aurore, 1^{re} prière
 Edigilshet : milieu de la matinée
 Amasnezel : milieu du jour, midi
 Tezzeur : 14 heures, 2^e prière
 Takkest : 16 heures, 3^e prière
 Alamos : crépuscule, 4^e prière
 Tisudusen : coucher, 5^e prière.

se mettent à s'enfuir. Alors Musa fait frapper l'*ettebel*. Hammato, des Kel Nan, poursuit les fuyards et leur dit que la bataille n'est pas finie, et qu'il faut revenir. Le soir, les Irreulen, les Tiggirmat, les Illabakan, qui se trouvaient à Igalalan (au NW), ayant entendu l'appel de l'*ettebel* arrivent avec leurs chevaux, alors que la bataille a cessé. Ils disent à Musa de les laisser reprendre le combat, pendant la nuit. « Alors demain vous aurez le repos ». Mais Musa s'y oppose et leur demande d'attendre le jour. Avec les Kel Dinnik se trouvait un Amasgress (sing. de Kel Gress), nommé Baghay. Pendant la nuit, il est parti rendre visite à ses frères, les Kel Gress, il les salue : *Salam Aleykum*. On lui répond : *Aleykum salam*, puis : « Qui est-tu ? » — « C'est moi, Baghay ». Alors le chef des Kel Gress, In Shilkin ⁽¹⁾ lui a dit : « Nous ne voulons pas les yeux d'un homme qui n'a pas notre amour » (les yeux : renseignement d'un éclaireur). Baghay répond : « Je n'ai pas votre amour, mais je suis toujours Amasgress, et suis toujours avec vous. Je suis venu vous dire de vous sauver, sinon demain les Iullemmeden vont vous manger comme des chiens sauvages. Si je suis avec eux demain, il faudra me frapper comme les Iullemmeden ; n'ayez pas pitié de moi ». Puis il est retourné d'où il venait. Alors In Shilkin a dit : « C'est la vérité, il faut partir ». Le lendemain matin, les Iullemmeden ont trouvé la place désertée. Quelques-uns seulement étaient restés, en faisant des feux la nuit pour masquer leur départ.

Bataille ⁽²⁾ de Jirkat ⁽³⁾.

Nous avons recueilli deux récits, que nous rapportons successivement :

RÉCIT DE NAJIM ⁽⁴⁾ : « Après Shin Ziggaren, les Kel Gress sont venus à nouveau attaquer les Kel Dinnik à Hanga ⁽⁵⁾. El Kumati et son frère Malik (tous deux frères de l'*amenokal* Musa et fils de Bodal) ont été tués avec de nombreux imghad Illabakan », qui

(1) In Shilkin : surnom qui signifie « celui des poux », « le pouilleux » et qui est fréquemment donné.

(2) NICOLAS (dans Tamesna, *ouv. cité*, p. 61) place cette bataille en 1874, avant celle de Shin Ziggaren. D'après nos informations, elle eut lieu après, puisque El Kumati, qui participa à la bataille de Shin Ziggaren, était mort à celle de Jirkat. De plus Musa Ag Bodal était encore en vie, ce qui place cette bataille avant 1873.

(3) Jirkat : cf. carte IGN 1/200 000° Tchén Tabaraden : Jirkat à l'ouest des montagnes, à 12 km au NNE de Taza.

(4) Najim Ag Khelil, chef des Illabakan.

(5) Hanga : sans doute Garanga, cf. carte IGN 1/200 000° Tahoua. Garanga est à 23 km au Sud de Keita.

avaient participé au combat. Musa Ag Bodal est dès lors devenu comme muet ; il ne parle plus. Les Kel Gress sont retournés dans le Sud.

Après la mort de ces guerriers célèbres, à laquelle il faut ajouter celle de Fellan, les Kel Gress pensent que leurs ennemis ne sont plus dangereux, et ils repartent attaquer les Kel Dinnik dans le nord de l'Ader. Apprenant l'arrivée des Kel Gress, Musa retrouve alors la parole, et demande à un Allabaka (pl. Illabakan) d'aller reconnaître la position des ennemis. Celui-ci revient après les avoir trouvés à Durum ⁽¹⁾. Musa se trouve alors à Toro ⁽²⁾. Il demande à l'Allabaka de réveiller son forgeron, en prenant garde de ne réveiller personne d'autre. Le forgeron arrive, et Musa lui fait seller son cheval et une chamelle et attacher l'*ettebel* sur un grand chameau. Musa monte la chamelle, le forgeron le chameau qui porte l'*ettebel*, tout en tirant le cheval sans cavalier. Musa, le forgeron et l'Allabaka partent reconnaître les Kel Gress, sans que personne, si ce n'est la femme de Musa, ne les ait vus partir. L'épouse ne savait pas où Musa s'en est allé, aussi elle dit à une de ses servantes d'aller annoncer dans les campements le départ de Musa. Les hommes sont alors montés, les uns sur des chameaux, les autres sur des chevaux, et se sont dispersés aux quatre points cardinaux pour retrouver Musa et ses compagnons, qui ont été rejoints à Gamben ⁽³⁾. Musa accroupit sa chamelle. Les guerriers disent que, si le combat s'engage, ils tueront tous les Kel Gress, sinon, eux seront tous massacrés.

Les Kel Gress sont accompagnés de nombreux sédentaires (*iwulnanan*, sing. *awulnan*) ⁽⁴⁾ et les Kel Dinnik rassemblent également tous leurs dépendants noirs, qui combattent sous les ordres de Musa.

On envoie alors trois éclaireurs (*Shettawin*), Arakkabi, Ettal Ag Hammato, et Baghay, un Amasgress (pl. Kel Gress) qui vit avec les Kel Dinnik (nous l'avons déjà vu agir à la bataille de Shin Ziggaren). Ils trouvent les Kel Gress à Jirkat, au pied des monts

(1) Durum : mare à 25 km au NW du village de Kao.

(2) Toro : serait à l'Est de Barmou. Non repéré.

(3) Gamben : sur carte IGN 1/200 000° Tchén Tabaraden. Gamban, à 25 km au NNE de Barmou.

(4) Cf. FOUCAULD (Ch. DE) : *Dict. touareg-français*, t. III, p. 1510 : « *Aounnan* (pl. *Iounnanen*) : nègre, libre ou esclave, ne parlant ni le Touareg ni l'arabe, mais un des idiomes soudanais compris sous le nom de Taounant. » Cela désigne ici les villageois de l'Ader, les Aderawa haoussaphones, et dont les villages dépendent des Kel Dinnik, et plus au Sud, des Kel Gress. Ce ne sont donc pas des Kel Tamasheq, comme les Touaregs désignent tous ceux, de quelque couleur que soit leur peau et quel que soit leur statut social, qui appartiennent à la culture touarègue.

de l'Ader, dominant les dunes mortes au Nord. Musa, prévenu, se rend pendant la nuit avec ses guerriers sur les montagnes qui surplombent au Sud, Jirkat. Le matin, un Amasgress regarde et dit : « Cette montagne, vers le Sud, n'y était pas hier soir ». Là, s'étaient rassemblés les guerriers Kel Dinnik. Musa avance alors seul sur un promontoire, et il est reconnu. Les Kel Gress ont dit alors aux chasseurs sédentaires qui les accompagnent : « C'est Musa, il faut tout faire pour l'atteindre avec des flèches ». Tous les chasseurs décochent leurs flèches (1). Mais Musa remue la main devant lui, et les flèches qui le visent s'écartent de chaque côté.

Alors les cavaliers Kel Dinnik attaquent, en petit nombre. Arrivés devant les ennemis, ils font mine de se sauver, et les Kel Gress les poursuivent. Tous les Kel Dinnik, cavaliers, chameliers et fantassins, restés par derrière, surgissent et taillent en pièces les Kel Gress en les attaquant de partout. Beaucoup de ces derniers sont tués, certains fuient vers le Nord à pied, mais ils ne connaissent pas bien le pays, ne savent où se trouvent les puits, alors qu'on est à la saison chaude. Seuls les cavaliers (montés sur leurs fameux chevaux *Bagezam*) peuvent rejoindre le Sud et Arzerori, près de Madawa ».

RÉCIT DE MOKHAMMED AG EL KHORER (2) : « Après la bataille de Shin Ziggaren, le chef Kel Gress In Shilkin veut une revanche. Il rassemble les Tamesgidda, des Kel Ferwan, des Hausa de Jibale (3) : ses troupes sont plus nombreuses qu'à Shin Ziggaren. Les Kel Nan étaient à Gamben. Les Kel Gress sont arrivés entre Jirkat et Gamben. Alors Musa Ag Bodal envoie trois éclaireurs reconnaître l'ennemi : ce sont Arakkabi et Hammato, tous deux Kel Nan et Berji, un amasgress (4). Ils se sont approchés silencieusement dans des bois, et comme ils n'ont rien vu, ils se sont arrêtés au bord de la mare de Jirkat. Là ils égorgent une chèvre, et l'un d'eux commence à se laver. L'autre demande à ses camarades : « Quelle différence y a-t-il entre un cri pour appeler un âne et celui pour appeler un cheval ? » — « La différence est qu'il suffit

(1) L'arc et les flèches ne sont pas des armes touarègues : elles sont l'attribut des chasseurs sédentaires.

(2) Mokhammed Ag El Khorer, chef du 3^e groupe, chef des Kel Nan, fils de l'ancien *amenokal*, El Khorer, dont nous verrons le rôle au cours de la révolte de 1917, dans le dernier chapitre de cet article.

(3) Jibale : village de l'Ader à 36 km au SE de Keita, Djibalé, sur carte 1/200 000^e, Tahoua.

(4) Appelé Baghay dans la première version (Najim). Remarquons ici qu'on donne Hammato, alors que dans la première version, il s'agit d'Ettal, son fils.

d'un seul cri pour appeler un cheval, alors qu'il en faut plusieurs pour se faire comprendre de l'âne ». Ils avaient justement entendu un cri : alors ils se baissent, et voient au pied des arbres des pattes de chevaux. Avant que celui qui se lave n'ait terminé sa toilette, les ennemis les entourent ; Arakkabi s'est levé et jette alors sa lance sur un ennemi : ceux-ci se sont alors écartés, et ils ont pu passer en partant au galop. Les Kel Gress les ont poursuivis, Hammato montait un cheval Bagezam ; il tombe dans un puisard desséché, mais en ressort, et tous les trois peuvent rejoindre le campement de Musa. Le lendemain matin eut lieu la bataille, et les Kel Gress furent vaincus. Beaucoup moururent, les survivants se sauvèrent, et depuis lors les Kel Gress ne sont jamais revenus ».

III. — LUTTE CONTRE LES KEL AÏR

Les Kel Aïr comprennent de très nombreuses tribus qui occupent le massif, comme les Kel Owey, les Ifadéyan, les Ikaskazan, les Kel Tadele, les Kel Gharus, et celles qui se dispersent dans les plaines et plateaux méridionaux, comme les Kel Ferwan ou les Kel Fadey. Ces derniers nomadisent dans la région d'In Gall. Toutes ces tribus sont placées sous l'autorité nominale du sultan d'Agadez, dont le rôle était plus celui d'un arbitre que celui d'un *amenokal*. On sait que la tradition même de son origine, qui le fait venir d'Istamboul, et celle qui lui donne pour épouse une femme serve, afin qu'il ne s'allie à aucune tribu, renforce et maintient ce rôle marginal d'arbitre et de protecteur des routes caravanières.

Différend avec le Sultan d'Agadez (1).

Au temps de Bodal (2) les Iullemeden Kel Dinnik étaient venus vers les Tegidda, en transhumance d'hivernage, pour la cure salée. A leur arrivée près de la montagne d'Argeyla (3), entre In Gall et Tegidda N'Tesemt, le sultan d'Agadez envoya ses *turawa* (4) pour

(1) Source : Najim Ag Khellil, chef des Illabakan.

(2) Bodal Ag Katim : qui d'après NICOLAS (Tamesna, p. 59) régna de 1820-1840. Cet épisode se place donc avant tous ceux qui précèdent et relatent les luttes contre les Kel Attaram et les Kel Gress.

(3) Argeyla : sur la carte IGN 1/200 000° In Gall : à l'Est de la route de Tegidda N'Tesemt, au km 18.

(4) Turawa : on peut lire dans un rapport des Archives du Ministère de l'Intérieur du gouvernement du Niger à Niamey :

DARIO (capitaine), 1913 : monographie du cercle d'Agadez, 52 p. dact. « Le serki

chercher une chamelle que lui donnait chaque année l'Amenokal des Kel Dinnik. Les Turawa rencontrèrent le neveu utérin de Bodal (le fils de sa sœur, ou *tegeze*). Ce dernier, en voyant les Turawa s'écrie : « Que viennent chercher ces captifs (*iklan*) chaque année ? » Ceux-ci, vexés, s'emparent du neveu et le frappent. Il va se plaindre à son oncle, qui ordonne de saisir les Turawa et de les mettre à mort, ce qui est fait. Le sultan d'Agadez a réuni alors les Kel Aïr qui sont venus livrer une bataille. Le troisième jour du combat, les Kel Dinnik sont victorieux, et depuis lors, ils n'ont plus jamais donné la chamelle annuelle au Sultan.

Rezzou (1) d'Asamaka (2).

Arrakabi, célèbre guerrier des Kel Nan, mena un rezzou contre les Kel Aïr, dans le nord du Tamesna, à la frontière actuelle de la République du Niger et de l'Algérie. Autour du puits d'Asamaka étaient rassemblées de nombreuses tribus de l'Aïr, Kel Fadey, Kel Gharus, Kel Tadele, Ikaskazan, ainsi que quelques tribus de l'Ahaggar venues chercher des pâturages au sud de leur massif montagneux.

Partis à la saison chaude (mars à juin) et laissant leurs campements à Izerwan (3), ils surprirent leurs ennemis autour d'Asamaka, s'emparèrent de nombreux troupeaux, et tuèrent de nombreux adversaires, sans subir eux-mêmes de pertes.

Rezzou (4) d'Aghlal n'iklan (5).

Cet épisode se place alors que Mokhammed Ag Kumati est amenokal (1872-1905, d'après NICOLAS). Une trentaine d'Imajeghen

n'turaoua », ou chef des arabes, auparavant choisi par le Sultan dans sa propre famille. Des discussions s'étant élevées, il fut dès lors choisi par le sultan dans son entourage. Ses fonctions étaient de faire payer les droits aux caravaniers arabes, de s'occuper des animaux et des charges volées en Air... » C'est le Serkin Turawa qui dévalisa en fév. 1877 le malheureux Erwin DE BARY, parvenu au village d'Adjiro, aux pieds des monts Bagezam (cf. le dernier rapport d'un européen sur *Ghât* et les Touaregs de l'Aïr. *Journal de voyage* d'Erwin DE BARY, 1876-1877), Paris, Fishbacher 1898 (cf. p. 118).

(1) Source : Najim Ag Khelil, chef des Illabakan.

(2) Asamaka : à l'ouest de l'actuelle route de Tamanrasset, au SW d'In Gezzam, sur la frontière algéro-nigérienne.

(3) Izerwan : au SE du grand marché de Barmou. Sur la route actuelle de Tahoua à In Gall.

(4) Récit de Najim Ag Khelil.

(5) *Aghlal N'Iklan*, c'est-à-dire « la vallée des captifs » se trouve en zone saharienne, entre la route de Tamanrasset et la frontière nigéro-malienne, à 100 km à l'WNW du puits d'In Abangarit.

Kel Nan et Tiggirmat, avec Arakkabi pour chef et Ismaril, Listera, Mayow, El Weragh, Akaybod comme principaux guerriers, accompagnés de leurs dépendants religieux Ijawanjawaten (1) se rendent dans le Tamesna à la saison froide.

Arakkabi avait demandé à son père, Laso, du lait de ses chamelles. Celui-ci répondit : « Va toi-même chercher du lait et des chamelles, comme je l'ai fait moi-même ». Alors Arakkabi a rassemblé des guerriers, et ils ont quitté leurs campements à Ur-Ihamize (2) pour se rendre dans le Tamesna à l'époque où les chamelles des Kel Air sont au pâturage d'*aluat* (*Shouwia purpurea*) (3). Les troupeaux des Kel Fadey pâturent aux alentours du puits d'*Aghlal n'iklan* sous la garde de guerriers. L'un d'eux, Aghali (de la tribu des imghad Ifareyen), est posté sur une éminence et surveille l'horizon. Voyant le groupe des Kel Dinnik à l'horizon, il court prévenir ses compagnons, pour leur dire de grouper les chamelles, puis il regagne son poste. Arakkabi et Mayow grimpent sur le rocher. Mayow se met aussitôt en position de combat (4), mais Arakkabi lui touche la jambe, et lui dit d'attendre. Mayow répond qu'il est venu pour se battre, et il jette sa lance qui se fiche dans le bouclier d'Aghali. Ce dernier à son tour projette sa lance, qui perce le bouclier de Mayow et lui touche le bras et le flanc, et le fait tomber avant de se planter dans le sol. Arakkabi à son tour se met en position, et jette sa lance qui perce le bouclier d'Aghali, mais s'arrête à la garde centrale (5). Aghali a pris la lance de Mayow et la renvoie sur Arakkabi dont le bouclier est percé et qui est atteint à la cuisse. Aghali saisit alors la lance d'Arakkabi, la renvoie et atteint Arakkabi une seconde fois à la cuisse en perçant son bouclier.

Magheruf arrive alors : il veut jeter sa lance, mais Aghali ne lui en laisse pas le temps ; il s'approche de lui en dégainant son

(1) Les *Ijawanjawaten* forment une petite « fédération » religieuse d'une dizaine de tribus (Tarkatmat, Ifasfazan, Ibarakiten, Ikaradamen, Kel Guber, Tan'erghasten, Isekiliban, Kel Adad, Kel Eshin Kommeden, Ijangurumaten), sous la dépendance des *imajeghen* Tiggirmat.

(2) Ur Ihamize : dans le Nord de l'Ader, entre les villages-marchés de Barmou et Kao. Aujourd'hui le siège d'une école pour Peuls nomades, cf. IGN 1/200 000° de Tchîn Tabaraden : Ouirî Hamija.

(3) L'*Aluat* (*Shouwia purpurea*), qui ressemble à un chou, est une plante galactogène qui pousse dans les régions pré-sahariennes, lorsque les pluies sont finies, à la saison froide (novembre à février). Les chamelles qui pâturent l'*Aluat* n'ont pas besoin d'être abreuvées, ce qui permet de les laisser, pendant un mois ou deux, libres loin des puits. Le lait suffit aux bergers et les dispense de boire de l'eau. C'est dans la région d'In Abangarit que se trouvent les principaux pâturages d'*Aluat*.

(4) C'est-à-dire en demi-flexion, pour le jet de la lance.

(5) Cette partie qui protège les doigts et la poignée est dite *egandel*.

épée. Magheruf laisse sa lance et saisit aussi son épée. Aghali frappe et coupe la jambe de Magheruf (1). Ameni arrive alors : c'est un Kel Fadey, mais qui vit avec les Kel Dinnik et participe à leurs coups de main. Il jette sa lance qui casse la partie centrale du bouclier d'Aghali, où se trouve la poignée, et la pointe de la lance se brise. Aghali retourne la lance sur Ameni, qui, atteint à la tête, tombe. Survient Idelbarken, dont la lance vient se ficher dans le bouclier d'Aghali qui la renvoie, perce le bouclier, et perce de part en part les deux jambes d'Idelbarken. Ismaril enfin se présente, et Aghali l'attaque à l'épée et le touche au front. Ismaril essuie le sang et attache son turban de telle sorte que le sang ne coule plus. Puis le combat reprend, et Ismaril déchire le bouclier et sectionne d'un coup d'épée les deux jambes d'Aghali. Ismaril a brisé dans ce coup son épée, et il n'a plus en main que la poignée. Il dit alors : « Dieu est témoin que tu t'es assis ! ». Aghali saisit une de ses jambes sectionnées et la projette sur son adversaire, qui la reçoit sur son bouclier. Ismaril alors, devenu comme fou, se précipite sur les autres guerriers Kel Aïr qu'il met en pièces. Arakkabi et Mayow, gravement blessés, sont ramenés jusqu'à Barmou, où ils meurent. Presque tous les Kel Aïr sont morts, et toutes leurs chamelles sont enlevées.

Quelques Kel Aïr ont pu se sauver. Parmi eux, un jeune frère d'Aghali, blessé au front. Sa mère est une femme riche et influente qu'on vient voir de loin. Elle lui demande alors quels sont leurs agresseurs. Le jeune frère d'Aghali répond : « Je ne les connais pas, mais je crois que ce sont des Iullemmeden ». On lui demande comment il les a reconnus. « Ce sont des hommes très longs, dit-il, on dirait des arbres, et leurs cheveux sont très longs. Je suis sûr que ce sont des Iullemmeden. Parmi eux, l'un est immense, et l'autre porte de très longues tresses (2). Ces deux-là sont très dangereux. Les autres ont des fronts très profonds, on ne voit pas bien leurs yeux, et quand ils crient, leurs cris vont jusqu'au ciel ».

Un poème (*tesawit*) de Ghabidin Ag Temmeneq (des Ifareyen), relate cet épisode. Najim, chef des Illabakan, nous a récité ce poème :

(1) MAGHERUF, célèbre guerrier des Kel Nan, ne meurt pas lors de cette affaire. Il est tué en 1903, lors des luttes qui opposent Ismaril et Ikhezi, les deux prétendants à l'*ettebel* général des Iullemmeden Kel Dinnik. Cet épisode est rapporté plus loin.

(2) Les guerriers, imajeghen et imghad, portent de longues tresses et aujourd'hui encore, les hommes jeunes se flattent de la longueur de leurs cheveux tressés. Les imajeghen prétendent les avoir plus longs que les imghad : on les appelle parfois « Kel Jekkad », « ceux des tresses ». Les hommes mûrs, passée la quarantaine, se rasent le crâne.

« Il lui dit : « Moi, hier, j'ai passé la journée, et je n'ai pas passé la journée » (1).
 Il arrête les chamelles sur la dune d'Idébèni
 Les chamelles crient, Belotti glousse.
 (le chameau mâle) qui a une tache sur le dos comme une panthère
 De là un jeune captif court vers le puits : « que les armes vous tuent ! »
 Nous avons remué le bouclier, quand les attaches se défont, il a crié.
 Nous regardons Agasom par-là, il est près de moi.
 Avec Aghali, Eghelti, Ghamed El Basen el Izel Iri (2)
 Magheruf est coupé comme un taurillon (3)
 La lance a touché Ameni au-dessus du cou,
 Moi, Arakkabi ne m'a pas vaincu.
 Le sang est resté, il nous gâtait.
 Les lances sont restées, elles nous mangeaient.
 Il m'a trouvé, alors que je suis en brousse ».

Ce poème, de source Kel Fadey, cite les noms de guerriers non nommés dans le récit. Mais les principaux Kel Dinnik sont là, Arakkabi, Magheruf, et Ameni, qui bien qu'originaires des Kel Aïr, fait partie du groupe des Iullemmeden.

Attaques et contre-attaques (4).

Mokhammed Ag El Kumati alla attaquer à la saison froide (de novembre à février) dans l'Aïr les Kel Owey et leur chef Bolghu (5). Ceux-ci se réfugièrent dans le massif de Bagezam, forteresse naturelle de 2 000 m d'altitude, dont les parois verticales ne s'ouvrent

(1) Verbe *Ektu* « passer la journée ».

(2) Ce sont les noms des guerriers Kel Aïr.

(3) Ce vers compare Magheruf au taurillon offert le jour du mariage au campement de l'épouse, et que les hommes poursuivent et abattent en lui coupant le jarret au sabre avant de l'égorger : cette opération traditionnelle est dite *taghtest*.

(4) Source : Najim Ag Khelil, chef des Ilabakan.

(5) Cf. dernier rapport d'un Européen sur Ghât et les Touaregs de l'Aïr (Journal de voyage d'Erwin DE BARY, 1876-77) traduit et annoté par Henri SCHIRMER, Paris, Fishbacher, 1898.

Bolghu : il s'agit sans doute d'Hadj Bilkhou, qu'Erwin de BARY rencontre le 26 février 1877 au village d'Adjiro, sur les contreforts des monts Bagezam. Erwin DE BARY s'installa dans ce village en attendant le retour de Bolghu parti en rezzou. Il nous le décrit à son arrivée : « J'avais reconnu le cheikh de suite. C'était un vieillard au teint foncé, qui décelait une parenté de sang nègre ; il portait une vieille tobé bleue, et sous son voile noir, on voyait passer une barbe d'un blanc de neige » (p. 122). Signalons que Bolghu, s'il était à ce moment le chef le plus influent des Kel Owey, n'était pas le chef en titre, qui porte le nom d'Anastafidet, et avait alors perdu beaucoup de prestige et résidait dans le Damergou.

On note p. 131 — dans le même ouvrage — « les Aouelimiden n'ont pas de grand chef en ce moment ; le dernier a été tué par Hadj Bilkhou, lors d'une de leur invasion dans l'Aïr, et son fils est encore trop jeune pour avoir de l'influence ».

Il s'agit de Musa Ag Bodal († 1872), le plus glorieux amenokal, des Iullemmeden Kel Dinnik, tué d'après les traditions de l'Azawagh dans le Damergou, au cours d'un rezzou contre les Tamesgidda (cf. NICOLAS, Folklore twareg, poème n° 9, p. 61).

que par un étroit défilé. Ils en firent trois mois le siège, puis le levèrent en emportant des animaux Kel Aïr. C'est là qu'Ettal Ag Hammato mourut.

A la suite de cette incursion, les Kel Aïr vinrent attaquer les Iullemeden Kel Dinnik, qui avaient pu rassembler une centaine de cavaliers à Abalak ⁽¹⁾, mais pas encore leurs fantassins. Les Kel Aïr, plus nombreux, massacrèrent à coups de lances presque tous les chevaux des Kel Dinnik. Ismaril, serré de près, fit sauter son cheval par dessus une *afagag* (Acacia raddiana), arbre aux branches bardées d'épines, mais son cheval resta accroché à l'arbre. Isiad, monté sur une jument Bagezam ⁽²⁾ arriva alors et prit Ismaril en croupe. Puis les renforts Iullemeden arrivèrent et les Kel Aïr retournèrent vers le Nord.

Suite à l'attaque Kel Aïr d'Abalak ⁽³⁾.

Lors de l'attaque des Kel Aïr, les Tiggirmat et leurs imghad Illabakan étaient seuls absents parmi les guerriers Kel Dinnik. Ils se trouvaient à Werzey ⁽⁴⁾ et à Egawan ⁽⁵⁾, c'est-à-dire au nord-ouest d'Abalak. Ayant appris trop tard l'attaque des Kel Aïr, ils arrivèrent après la bataille. La sœur aînée de Musa Ag Bodal, l'amenokal des Kel Dinnik, nommée Laghbata, était réputée pour guérir les blessures de guerre. Mais elle refusait de soigner tout guerrier blessé par derrière. Lorsque les Tiggirmat et les Illabakan quittèrent Abalak, faute de combattants, Laghbata leur fit remettre deux sacs en cuir par un forgeron. L'un contenait les tiges ligneuses du tabac, l'autre de la cendre d'herbe appelée *toka*, que l'on utilise pour chiquer lorsque le natron fait défaut ⁽⁶⁾. Ces deux sacs renfermaient donc la partie dure du tabac, que l'on rejette, et un produit de remplacement du natron. Ils étaient le symbole de leur honte ; Laghbata leur montrait ainsi qu'ils étaient des

(1) Abalak : aujourd'hui poste administratif sur la route d'In Gall, à 145 km de Tahoua.

(2) Cheval *Bagezam* particulièrement réputé pour sa rapidité à la course. Ses qualités sont presque magiques. Il peut ramener un cavalier blessé à son campement à des vitesses prodigieuses. Les Kel Gress en possèdent encore, et la valeur d'une *Tabagezam* (jument) est telle que bien souvent elle est propriété de plusieurs personnes, chaque propriétaire possédant un os (1/3) de chaque patte.

(3) Source : Najim Ag Khelil, chef des Illabakan.

(4) Werzey, mare située à environ 50 km au NNE de Tchîn Tabaraden (carte IGN 1/200 000^e Tassara).

(5) Egawan : à 18 km au Nord de Werzey (carte IGN 1/200 000^e Tassara).

(6) On sait que tous les Touaregs, hommes et femmes, chiquent du tabac en croquant du natron (*okesum*), ou à défaut de la cendre d'herbe sauvage appelée *toka*. Le fait de chiquer : *Aganam*.

pleutres qui n'avaient pas pris part à la guerre ⁽¹⁾. Ils prirent les deux sacs, et partirent accablés de honte. De retour au campement, Kaneyfa, un guerrier Tiggirmat, s'adresse à Asa, grand marabout de la tribu Darmena : « Si je demande quelque chose à Dieu, il faut me dire : « Que Dieu t'aide ! » Le marabout répond : « Si tu demandes à Dieu de te protéger, je dirai : « Que Dieu te l'accorde ». Kaneyfa monte sur son cheval, le fait galoper et revient : « Je demande à Dieu de nous montrer des ennemis aujourd'hui même ». « Que Dieu nous l'accorde, et qu'il nous protège », répond le marabout.

Ils croisent alors un chamelier, et lui demandent des nouvelles. Celui-ci dit : « Il y a des ennemis, tout près d'ici, ce sont des Kel Ahaggar ». Et Kaneyfa : « Si Dieu ne nous aime pas, il ne nous montrera pas d'ennemis, mais s'il nous aime, il nous en montrera ». Il envoie alors ce chamelier étranger prévenir les Tiggirmat et les Illabakan, de se rassembler à une place qu'il leur désigne, pendant que lui va en éclaireur reconnaître l'ennemi. Les Kel Ahaggar remarquent Kaneyfa, et se disent : « Quel est cet Agdal ⁽²⁾ ? Que cherche-t-il ? Il est fou ? ». et ils le prennent pour un marabout et non pour un guerrier.

A la tombée du jour, Kaneyfa rejoint les guerriers Tiggirmat et les Illabakan auxquels il a donné rendez-vous. Arrive alors un homme d'un groupe touareg religieux ⁽³⁾ qui est tombé chez les Kel Ahaggar qui l'ont saisi, puis qui s'est échappé : « Ils sont trop nombreux pour que vous les attaquiez », dit-il. Un guerrier Tiggirmat nommé Attawuri réplique : « Même si nous ne sommes pas assez nombreux, nous allons lutter ».

Ils ont donné l'ordre à un forgeron du nom de Sokeni de faire, pendant la nuit l'appel à la prière du matin, afin que le jour du combat se lève. Sokeni s'est un peu éloigné et il s'est couché jusqu'à l'aurore. Alors il s'est levé et a couru dire aux guerriers : « Levez-vous, voici le matin ». Le marabout Asa s'est mis devant eux pour la prière. Quand Asa s'agenouille, Attawuri dit : « Vite,

(1) *Ammazakey*, pl. *immezeka*, homme qui s'est sauvé du combat, ou qui n'y a pas assisté volontairement, c'est-à-dire lâche. Vient du verbe *zekket* (ou *zakket*), arrêter, s'arrêter. Cf. FOUCAULD (Ch. DE). — Dictionnaire touareg-français, t. IV, p. 1950.

(2) *Agdal*, sing. d'*Igdalen* : grande tribu maraboutique (religieuse) qui ne participe jamais aux guerres. Cette tribu a la particularité de parler une langue mixte, la *tagdalt*, mi-tamasheq, mi-songhay. Elle nomadise aujourd'hui autour de Tamaya, au NW d'In Gall, et dans les plateaux au Sud de Marandet.

(3) On appelle souvent *amazwar* (pl. *imazwaren*) les Touaregs de teint clair, dont les cheveux ne sont pas fressés, et qui appartiennent aux groupes religieux.

vite ! » Quand il se prosterne, le front sur le sol, il dit encore : « plus vite, plus vite ! » et quand il se relève : « vite, plus vite ! » (1).

Dès que la prière est finie, ils courent au combat, au lieu-dit : « Wan Tafagag » (2), car là se trouve un grand arbre *Afagag* (*Acacia raddiana*). Pendant la bataille, l'arbre a le tronc taillé à coups d'épées, et bientôt il n'en reste plus que le tronc, car les ennemis se sont groupés au-dessous. Bientôt tous les Kel Ahaggar sont tués, et il ne reste plus qu'un homme du nom d'Ezez (3) et un enfant.

On choisit alors les deux plus grands chameaux des ennemis, et on les charge d'épées brisées, de lances cassées et de boucliers fendus en deux, et on charge le forgeron Sokeni d'apporter ce chargement à Laghbata, la sœur de l'Amenokal, qui les avait insultés.

Arrivé devant Laghbata, Sokeni lui dit : « Voilà la récompense de ton bois (de tabac) (4) » et il dépose devant elle toutes les armes cassées. Laghbata sursaute et répond : « Voilà ce que j'aime » et elle lance en l'air les morceaux d'épées, de lances et de boucliers (5). Puis elle fait une poésie :

« Oh ! vous avez des étrangers
Qui n'aiment pas la nourriture des sédentaires
Rien que le tambour de guerre et les sandales nomades
Jigena, Jigena... »

Musa, l'*amenokal*, demande qu'on frappe le tambour (*ettebel*) pour Laghbata, qui se met à danser en criant : « C'est cela que j'aime ! ».

IV. — LUTTE CONTRE LES KEL AHAGGAR

On sait que les Kel Ahaggar, enfermés dans leur massif qu'entoure le désert, sont obligés d'envoyer en permanence une partie

(1) « Vite, vite », c'est-à-dire : *Termad, termad*.

(2) *Wan Tafagag* : entre la mare de Werzey et le puits d'In Tezentes, c'est-à-dire à environ 75 km au NNE de Tchén Tabaraden.

(3) *Ezez* : c'est-à-dire « le charognard ».

(4) C'est la réponse à ses deux sacs de tiges de bois de tabac et de toka (cendre).

(5) Cet épisode montre le rôle de la femme dans la société touarègue : ce n'est pas l'*amenokal* qui témoigne son mécontentement de l'absence de ces deux tribus à l'heure du danger : c'est sa sœur qui publiquement bafoue ces guerriers et cette offense est particulièrement cruelle, car on sait que ces paroles seront répercutées d'autant plus vite que c'est une femme de haut rang qui les a prononcées : cette liberté de parole et de comportement, une des caractéristiques de la société touarègue, donnent aux femmes monogames une influence considérable sur les hommes : elles sont le stimulant à l'origine de bien des exploits guerriers.

de leurs troupeaux pâturer dans le Tamesna. Ils s'approvisionnent en céréales et en vêtements dans les marchés soudanais. Des caravanes vont également vendre dans le Sud le sel de l'Amadoror. C'est dire que les contacts ont toujours été nombreux avec leurs voisins méridionaux. Cette situation insulaire a provoqué, au cours des siècles, le glissement vers le Sud de nombreuses tribus, venues chercher refuge dans l'Air ou ses abords, tels les Kel Fadey, les Ikaskazan, les Kel Tadele, les Kel Gharus, ou très récemment, les Taitoq.

Rezzou (1) Kel Ahaggar (2).

Les Kel Ahaggar razièrent un jour les animaux des Iullemmeden dont les principales tribus guerrières, Kel Nan et Tiggirmat en particulier se trouvaient dans la région d'Izerwan et de Toro (3). Les troupeaux pâturaient plus au Nord, dans la vallée du Tadist (4) et près des puits de Gharo (5) et de Shashit (6), autour des campements du groupement religieux des Ijawanjawaten (7), qui en avaient la garde. Les Kel Ahaggar, après s'être saisis des animaux et des captifs, repartirent vers le Nord.

(1) Source : Mokhammed Ag El Khorer, chef des Kel Nan, chef du 3^e groupe, assisté du forgeron Abdul Karim Ag Ghemran. Également Matafa, chef des Tiggirmat, ancien chef du 3^e groupe.

(2) FOUCAULD (Ch. DE) et CALASSANTI-MOTYLINSKI (A. DE) (1922). — Textes touaregs en prose. Jules Carboneil, *Alger*. Cf. le texte 106, p. 91-92 : « Jeunesse de Mousa Ag Amastane. Mort de ses frères ». Cet épisode est relaté en tamasheq, sans traduction française. La mort de Bellou (*sic*) par El Kabous y est racontée. C'est la version Kel Ahaggar de cette affaire.

— Cf. également NICOLAS (F.) (1944). — Folk'ore twareg. *Bull. IFAN*, t. VI, cf. poème n° 19, p. 113-115. Poème fait par El Kabus lui-même, qui tua Bello.

P. 113 : dans l'introduction, résumé de l'affaire.

P. 115 :

« Le prophète ne laissera pas Bello
 La selle à cuir blanc a reçu le jet (de la lance) derrière le pommeau.
 Quand (la lance) se sépara de la selle fait souffrir le rein (de Musa)
 Quant à moi, je l'ai coupé (ai tranché le cou de Bello) avec le fer
 Cela ne m'empêche pas de rester debout
 Pour me mettre le voile ou m'en aller
 Nous sommes pour toi comme une tige d'alogi ».

— *alogi* : *Scirpus holoschoenus*.

(3) Izerwan : au SE de Barmou, sur la route actuelle Tahoua-In Gall : Signifie « les nerfs » Azar, pl. izerwan. Toro : au Sud de Barmou.

(4) Tadist (c'est-à-dire « ventre »), Vallée morte, orientée Est-Ouest, où se trouve l'actuelle sous-préfecture de Tchîn Tabaraden.

(5) Gharo : à 45 km au Nord de Tchîn Tabaraden.

(6) Shashit : dans la même région.

(7) *Ijawanjawaten*, fédération religieuse, sous la direction des imajeghen Tiggirmat, cf. p. 456, note 1.

Deux guerriers, Ghali des Kel Nan et El Kabus ⁽¹⁾ des Kel Fadey de l'Air, accompagnés d'un *Akli n'egef* se lancèrent à leur poursuite sur des chevaux. Une captive ayant réussi à s'échapper, deux guerriers Ihaggaren, Musa Ag Amastan ⁽²⁾ et son jeune frère Bello, durent rebrousser chemin pour tenter de la reprendre. Ils étaient montés sur des chameaux.

C'est alors qu'ils rencontrèrent Ghali et El Kabus aux environs de Tamaya (à 80 km à l'ouest d'In-Abangarit) : les deux Kel Ahaggar possédaient des fusils, alors que les Iullemmeden en étaient dépourvus. Ghali et El Kabus ont jeté leurs lances. Bello est tué. Musa Ag Amastan, blessé au pied, tombe de son chameau. Dans sa chute, il tire sur El Kabus, dont le cheval est tué. Alors Ghali a pris en croupe El Kabus, car le gros de la troupe des Kel Ahaggar arrive à la rescousse. Les Kel Ahaggar ont emmené le blessé, en jurant qu'ils reviendraient venger Bello.

Bataille d'Izerwan ⁽³⁾ 1898.

C'est la mort de Bello qui incita les Kel Ahaggar à revenir affronter les Iullemmeden Kel Dinnik, non plus dans un simple coup de main, mais dans une bataille rangée. À cette époque, l'équilibre des forces s'était rompu au profit des Kel Ahaggar, qui possédaient des fusils, venus par le Nord, alors que les Touaregs soudanais en étaient dépourvus.

(1) El Kabus Ag Wanagoda, fils de l'*amenokal* des Kel Fadey, Wanagoda. Sidi, l'actuel chef des Kel Fadey est fils d'El Kabus.

(2) Musa Ag Amastan — de la tribu des Kel Ghela — est le futur *amenokal* des Kel Ahaggar, qui sut laisser sa confédération à l'écart de la révolte de 1917, ce qui lui valut la confiance des autorités françaises.

(3) Izerwan. NICOLAS (*in* Tamesna) donne comme date 1898, pour FOUCAULD (Ch. DE). — Dict. touareg-français, t. III, p. 1544, dans sa chronologie, l'année 1897 est dite *Awelay wan zerwan*, l'année d'izerwan.

— Izerwan, au SW de Barmou, au sud de la mare de Kehehe, sur la route Tahoua-In Gall.

— Izerwan est le pluriel d'*Azar* (nerf du corps humain) terme servant à désigner des vallées, telle la grande vallée de l'*Azar* qui prend sa plus grande extension à la frontière nigéro-malienne.

— Cette bataille a été relatée dans de nombreux poèmes : ce sont évidemment les vainqueurs, les Kel Ahaggar, qui sont les plus prolifiques.

Voici les textes (poèmes ou proses) où Izerwan est évoqué : FOUCAULD (Père Ch. DE). — Poésies touarègues, dialecte de l'Ahaggar Ernest Leroux, Paris :

t. I, 1925, poèmes n° 56, 188, 236, 256, 257 ;

t. II, 1930, poèmes n° 451, 452 et 478.

Les poèmes n°s 56, 451 et 452 sont ceux qui donnent les détails les plus précis. On trouve un récit du combat dans l'introduction du poème n° 56, p. 89 (t. 1).

• NICOLAS (Francis) (1944). — Folklore twareg, poésies et chansons de l'Azawagh, *Bull. IFAN*, t. 6, 1944, poésie n° 16.

• NICOLAS (Francis) (1950). — Les Ioullemmeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik. Imprimerie Nationale, Paris, cf. p. 64-66, le récit détaillé avec plan de la bataille.

Les Kel Ahaggar arrivèrent à Izerwan, accompagnés de nombreux Touaregs de l'Air. Les Kel Nan étaient à Toro, les Irreulen à l'ouest de Tahoua. Tous les Iullemmeden se sont alors rassemblés : imajeghen, imghad, iklan n'egef, et même sédentaires alliés. Pendant la nuit, ces derniers tirèrent avec leurs arcs sur les Kel Ahaggar. Au matin, les guerriers attaquèrent. Musa Ag Amastan envoya un émissaire demander qu'on lui livre El Kabus, qui avait tué Bello. Mokhammed Ag El Kumati lui répondit : « Tous les Kel Dinnik seront morts avant qu'El Kabus ne vienne avec toi ». Les guerriers Iullemmeden tentèrent de s'approcher, mais ils furent décimés par les tirs des fusils : beaucoup moururent dans cette lutte inégale où ils ne purent même pas affronter leurs ennemis face à face (1).

(1) Citations : Arrivée à Izerwan.

FOUCAULD, poésies touarègues, t. II, n° 451, p. 159-160 :

« Nous avons quitté In Gall, nous sommes allés à Izerouan, nous avons bu à Tedist ; nous sommes allés à l'eau à In Boran, nous avons marché en excitant du pied nos méharis, jusqu'à un lieu sablonneux et dominant, nous avons fait accroupir nos chameaux, je me suis reposé de tout sur Dieu.

Six mille ennemis nous ont entourés, tous les Irreoulen et les Kel Feday ».

N. B. : Tedist : il s'agit de la vallée du Tadist, celle de Tchîn Tabaraden.

Ce sont les *Irreulen* (Irreoulen) qui sont les seuls cités parmi les Iullemmeden. NICOLAS (in Tamesna p. 66) confirme que ce sont eux qui subissent les plus lourdes pertes (50 morts), et dans le poème cité (Folklore twareg) plus loin ! « Les Irreoulen y sont les premiers ».

La bataille

FOUCAULD, poésies touarègues, t. II, n° 452, p. 166-168.

« On lança d'abord sur nous des nègres de langue Tetifent entre le couvre-feu et le dernier tiers de la nuit : nous nous mîmes bouclier contre bouclier et nous courûmes à eux, ils tournèrent le dos comme des chevreaux que poursuit un chacal dans les plaines à sol dur et stérile, hors de leur enclos et détachés.

Les Nègres repoussés, nous nous formâmes sur un rang et nous nous assîmes.

.....
le jour n'avait pas paru lorsque quelques-uns dirent : « les Iullemmeden se déploient contre nous en cherchant à nous entourer,

Il n'y a pas de côté d'où ils ne sortent ».

Je tins mon bouclier devant mon visage, j'allais à l'ennemi.

Les javelots tombèrent sur nous
comme une pluie d'orage accompagnée de tonnerre ;

enfin, les maudits tournèrent le dos.

Ils s'enfuirent sans nous avoir infligé de pertes ».

N. B. : ce poème confirme l'attaque successive des sédentaires pendant la nuit et des Touaregs la journée suivante.

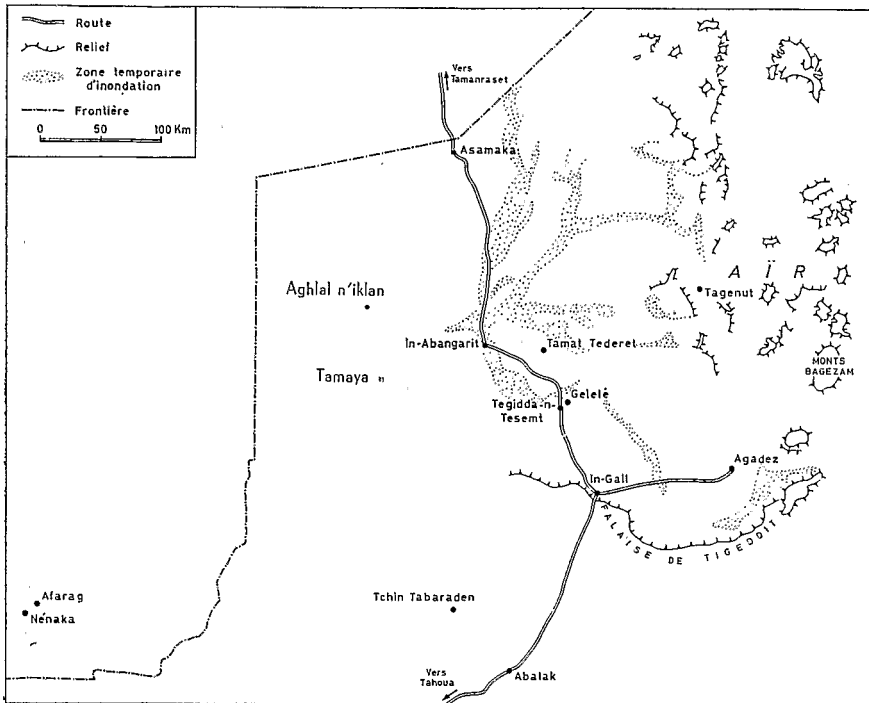
— NICOLAS, Folklore twareg, poème n° 16, p. 99-101.

« Cependant, nous nous trouvons dispersés, pas d'hommes disponibles ;
quand arrivèrent les mauvaises nouvelles,
que Barmou n'était plus que cendre consumée
ils sont montés (à cheval) et ont couru rapidement,
ils ont parfaitement marché en groupe à Izerwan ;

.....
Lorsque parut l'aube du Fedjer, O jeunes femmes,

Combat ⁽¹⁾ de Tamat Tederret ⁽²⁾.

Après la bataille d'Izerwan, les Ihaggaren, toujours alliés aux Kel Aïr, attaquèrent les Iullemeden Kel Attaram vers Menaka. Les Kel Fadey, nous l'avons vu, font partie des Kel Aïr, mais vivent dans les environ d'In Gall. Ils se trouvent placés entre les Kel Dinnik au Sud et leurs frères de l'Aïr au Nord, ce qui fait qu'on les trouve parfois aux côtés des premiers, mais plus



CARTE 3. — Erratum : au lieu de Ménaka lire Nénaka.

nous les prendrons à témoin (les ennemis), l'orage avec des éclairs, (orage) qui se fait avec les boucliers et les sabres droits ; les jeunes gens tiennent, marchent au combat d'eux-mêmes, les Irreoulen y sont les premiers et entrent jusqu'à proximité d'eux (les Kel Ahaggar) pour lacérer leurs cous avec leurs sabres ».

(1) Source : Najim Ag Khelil, chef des Illabakan.

(2) *Tamat Tederet*, c'est-à-dire le Tamat (*Acacia flava*) gras cf. carte IGN 1/200 000° Tegidda N Tessoum.

Tamatedrit, à 50 km à l'Est d'In Abangarit.

souvent alliés aux seconds. C'est El Kabus, le fils de l'*amenokal* des Kel Fadey, Wan Agoda, qui tua Bello et fut à l'origine de la bataille d'Izerwan. C'est pourquoi Wan Agoda prévint Mokhammed Ag El Kumati, *amenokal* des Kel Dinnik, que les Ihaggaren étaient partis vers Menaka par ces mots : « Voilà ta pintade qui s'en va vers l'Ouest ».

Et Wan Agoda leur dit qu'au retour, ils devaient obligatoirement passer au puits de Tamat Tederret. C'était la saison chaude, où dans le Tamesna, le manque d'eau est mortel. Mokhammed Ag El Kumati, avec les guerriers Kel Dinnik et tous leurs alliés des tribus affranchies ou serves, se massèrent à Tamat Tederret.

Les cavaliers surveillent les abords pendant le jour et les Iklan n'egef pendant la nuit. De jour, arrivent trois hommes pour chercher de l'eau. On les saisit et on les conduit devant Mokhammed Ag El Kumati. Ils disent que le gros de Kel Ahaggar arrivera le lendemain. Les trois hommes sont mis à mort.

Le matin suivant, cent cavaliers sont placés au nord du puits, cent à l'est, cent à l'ouest et cent au sud. Les guerriers à pied restent près du puits. Les Ihaggaren se présentent par petits groupes pour chercher l'eau. Ils sont tués au fur et à mesure de leur arrivée. Le gros de la troupe survient, et le combat s'engage. Les Kel Ahaggar, fatigués, ont le dessous, et demandent à Mokhammed de leur laisser la vie sauve. Mokhammed est prêt à arrêter le combat, lorsqu'il voit dans les mains d'un Ahaggar l'épée de son neveu utérin ⁽¹⁾ tué à la bataille d'Izerwan. Alors la bataille a repris, et les Kel Ahaggar ont tous été tués, à l'exception de trois hommes qui ont contourné le puits en voyant les traces des Kel Dinnik ⁽²⁾.

(1) Ce neveu utérin (*Tegeze*) s'appelle Ahembella : il est frère de la sœur cadette de l'*amenokal* Mokhammed Ag El Kumati. Le père d'Ahembella appartient à la tribu des Irreulen, qui prit une part prépondérante à la bataille d'Izerwan. Les Irreulen nomadisent dans l'ouest de l'Azawagh, vers Telemsès.

(2) On se rapportera au récit du combat de Tamat Tederret, in NICOLAS, Tamesna, *ouv. cité*, p. 70.

D'après ce récit les Kel Ahaggar sont accompagnés des Kel Air. Ce sont surtout aux seconds que les Iullemmeden en veulent pour avoir aidé les premiers et leur avoir servi de guide à Izerwan. Dans cette affaire, les Iullemmeden reçoivent l'aide des arabes Deremshaka avec leur chef Ibrahim. C'est vers 1882 que ces arabes demandèrent l'appui de l'*amenokal* des Iullemmeden Kel Dinnik. Après le combat (1898), Mokhammed Ag El Kumati leur concède comme terrains de nomadisation ceux situés au Nord de la vallée fossile de l'Azawagh. Ces arabes forment aujourd'hui le 6^e groupe nomade de la sous-préfecture de Tchin Tabaraden.

V. FELLAN, CÉLÈBRE GUERRIER DES IULLEMMEDEN KEL DINNIK

Dans les récits qui précèdent, nous avons déjà vu apparaître Fellan, l'un des guerriers les plus valeureux des Kel Dinnik, en particulier à la bataille de Shin Ziggaren contre les Kel Gress ⁽¹⁾. Il apparaît à cette occasion, et c'est ainsi qu'il se montre, tout au long de l'histoire, à la fois guerrier redoutable pour ses ennemis, et amant dangereux autant pour ses proches que pour des rivaux éloignés. C'est également l'un des poètes les plus féconds de l'Azawagh, qui a laissé un grand nombre de poèmes ⁽²⁾, bien connus aujourd'hui encore ⁽³⁾.

Jeunesse et captivité de Fellan ⁽⁴⁾.

Au moment où les guerriers de l'Azawagh se trouvaient dans l'Air et assiégeaient les Kel Owey dans les monts Bagezam ⁽⁵⁾, les Kel Attaram vinrent razzier leurs animaux et leurs captifs à Jirkat. Fellan, petit garçon, à la couleur de peau foncée, fut pris pour un captif et emmené. Il resta au service d'un Touareg de l'Attaram qui lui donnait son cheval à surveiller, à soigner et à traverser. Les femmes, qui l'avaient entendu chanter en brousse, se demandaient s'il était réellement un captif. Un jour on fabriqua un violon (*amzad*) pour en jouer à une femme atteinte par la maladie des génies ⁽⁶⁾. Alors Fellan se mit à chanter des poèmes guerriers, et de plus en plus, on se demanda si Fellan n'était pas un *amajegh* (noble, guerrier). Fellan était bien traité par son maître, mais la femme de celui-ci lui donnait toujours de la boule (*aghajera* ⁽⁷⁾)

(1) Cf. II chap., lutte contre les Kel Gress, p. 447 et suivantes, bataille de Shin Ziggaren.

(2) *Tesawit* pl. *shisiwe* : poème.

(3) In NICOLAS (F.). — Folklore twareg, *ouv. cité*. Six poèmes de Fellan y figurent :

n° 26, composé en l'honneur d'une femme des Kel Nan ;

n° 27, relate combat contre les Kel Air ;

n° 28-29, femmes et guerres ;

n° 30, bataille de Derkatin contre les Kel Attaram ;

n° 31, poème.

(4) Source Najim Ag Khellil.

(5) Cf. lutte contre les Kel Air, p. 454.

(6) On organise surtout des séances de violon (*Amzad*) ou de tambour (*tendé*) pour des personnes atteintes par le mal des génies. On se rapportera à notre article « Maladies humaines et animales chez les Touaregs sahéliens » dans le *Journal de la Société des Africanistes*, t. XXXIX, 1, 1969, p. 111-137.

(7) *Aghajera*, la boule, nourriture liquide, à base de lait caillé, de farine (mil ou graines sauvages) et éventuellement de fromage, de dattes pilées et de fruits de cueillette ; ainsi

sans lait, appelée *tizemit* ⁽¹⁾, c'est-à-dire une nourriture amputée de l'un de ses éléments essentiels.

Fellan étant devenu homme, les Kel Air vinrent attaquer les Kel Attaram. Son maître lui demande alors de seller son cheval, pendant que lui-même entre dans sa tente pour prendre ses talismans. Mais avant qu'il n'en soit ressorti, Fellan est monté sur le cheval en prenant sabre, lance et bouclier, accrochés aux piquets extérieurs de la tente. Il se dirige sur les ennemis qui jettent leurs lances dans sa direction, lesquelles viennent se ficher dans son bouclier. Fellan revient alors jusqu'à la tente de son maître et fait tomber les lances aux pieds de sa femme, en lui disant : « Voilà mon remerciement pour la boule *tizemit*. » Fellan repart, et son bouclier est encore criblé de lances, qu'il revient jeter aux pieds de la femme, et il continue jusqu'à ce que les Kel Air aient épuisé toutes leurs lances. Alors son maître s'écrie stupéfait : « A cause de Dieu, de qui es-tu le fils ? ». Fellan répond :

« Je suis le petit-fils de Tunfa Zazan ⁽²⁾ »

« Né de Tejawaq parmi les Izeriadan ⁽³⁾. »

Alors ses maîtres lui ont donné de beaux habits, une épée, une lance et une chamelle, et l'ont laissé retourner chez lui.

Retour et exil de Fellan ⁽⁴⁾.

Fellan, revenu dans l'Azawagh, suscite de nombreuses inimitiés par ses visites incessantes aux femmes et aux jeunes filles de tous les campements. En particulier l'*amenokal* Musa Ag Bodal décide de s'en débarrasser, en réunissant trente guerriers chargés de le tuer. Un jour que le campement de l'*amenokal* Musa se déplace, les trente hommes se sont cachés pour surprendre Fellan : celui-ci est resté à l'arrière avec les femmes ⁽⁵⁾ et les jeunes filles. Il a

appelée par les Européens car elle se présente sous forme de boules compactes de farine que l'on délaie au moment des repas dans l'eau ou dans le lait.

(1) *Tizemit*, boule sans liquide. Vient du verbe « *ezmou* » : presser (une chose pour en exprimer le liquide). FOUCAULD (Ch. DE). — Dict. touareg-français, t. IV, p. 1966.

(2) Surnom qui signifie le bienfait (*Tunfa*) des charognards (*Ezazan*, sg. *Ezer*), c'est-à-dire guerrier tuant beaucoup d'ennemis et laissant des cadavres aux vautours.

(3) Izeriadan : tribu qui n'existe plus ; d'après nos informations était très proche parente de la tribu des Tellemidez. Version différente dans NICOLAS (Folklore twareg, *ouv. cité*, p. 151) : « Fellan, amajer des Kel Nan, mort à la fin du siècle dernier, un des plus grands guerriers du Dinnik avec Arali ».

(4) Source : Najim Ag Khelil, chef des Illabakan.

(5) Lorsque le campement se déplace (Tizerik : déplacement), les hommes, sur des chameaux sont en tête. Ils sont appelés « *imuzeran* » (sg. *muzer*), les guides, précédant les femmes et les troupes. Fellan s'attarde donc à l'arrière pour s'amuser en compagnie des femmes.

pris sur sa selle un enfant. Alors que les hommes sortent de leur cachette, Fellan a le temps d'accroupir son chameau et de tendre l'enfant à sa mère. Les hommes lui jettent leurs lances et il les reçoit toutes les trente sur son bouclier. Il les renvoie à ses ennemis, qui chacun la pare avec son bouclier.

Voyant que tout le monde est ligué contre lui et que l'on cherche sa mort, Fellan s'en va en exil à Agadez.

Arrivé là-bas, on lui demande son nom. Il a répondu : « Je m'appelle ENER (1) », car il ne veut pas dire son vrai nom, trop connu et craint de tous.

Au bout d'un an, quand le vent d'*efarey* est venu (2), qui annonce la pluie, il a pensé à son pays. Il est monté sur une dune près d'Agadez, et il a commencé à chanter :

« Ener, cette nuit-là, il voyait Asos (3)
 Je ne sais pas s'il va mourir ou être blessé
 Les Tellemidez (4) sont sur les puits profonds
 Nos campements sont dans la vallée de Zerzer (5)
 On jouait chez eux le violon, on l'entendait,
 Et là se mêlaient la poésie et les amusements...
 Il naît un enfant qui n'a pas de père
 L'un est petit, l'autre est normal
 Et un rat palmiste tué par l'eau (6) ».

Au coucher du soleil, la nostalgie est si forte, que Fellan décide de revenir chez lui. Il regagne Izerwan, où se trouvent les campements des Kel Nan et celui de l'*amenokal* Musa Ag Bodal, qui avait décidé de le tuer.

Sur la route, il rencontre un lion (7). Il descend de son chameau,

(1) Ener : gazelle dama. On sait que de nombreux touaregs portent des noms d'animaux : Hamdagh (girafe), Efarghas (tortue), Awokas-ahar (lion)..., etc. Ce surnom est donc très commun.

(2) *Efarey* : vent du sud et d'ouest qui souffle à la saison des pluies.

(3) Asos : puits et aujourd'hui école 15 km au SSW du poste administratif d'Abalak (Assos, sur carte IGN 1/200 000° Abalak). C'est là que se tient aujourd'hui le chef de la tribu des Aït Awari.

(4) Tellemidez : tribu d'imajeghen du Dinnik, à laquelle Fellan est apparenté et nomadisant dans l'Est de l'Azawagh, à la frontière des circonscriptions de Dakoro et Tanout.

(5) Vallée de Zerzer, non identifiée, sans doute dans l'ouest de l'Azawagh, vers Asos.

(6) Ce poème montre la vision qu'a soudain Fellan des campements de sa tribu : il évoque la vie qui s'y déroule, les amusements, les naissances. Le dernier vers « un rat palmiste tué par l'eau » désignerait les enfants mort-nés.

(7) Les lions ont disparu de cette région : on en rencontre aujourd'hui seulement à l'ouest, à la frontière malienne, dans les environs de Telemsés. C'est dans cette région que nomadise la tribu des Idebedab (iklan n'egef), spécialiste de la chasse aux lions ; les hommes portent tous des cicatrices avec fierté. Rappelons que l'Air et en particulier le massif des Bagezam, était infesté de lions lors du passage d'Erwin de Bary (1876-1877) : ils ont disparu aujourd'hui.

le tue et lui coupe la tête. Il arrive de nuit au campement de Musa, alors que tout le monde dort. Il dépose la tête du lion auprès de Musa, et la recouvre d'une grande écuelle en bois (tazawat). Puis il est parti vers Shaba non loin de Kalfou, pour retrouver ses propres captives. Il les a réunies. Il a pris chez elles une vache et du mil, et en leur compagnie, s'est dirigé près de Zerkakey (1), sur une dune, où se trouve la tombe de Bodal, le père de Musa. Là, il a demandé aux captives de balayer avec soin tous les alentours de la tombe, puis il a fait égorger la vache et piler le mil.

Musa, à son réveil, trouve la tête du lion, et il sait aussitôt que Fellan est de retour. Il réunit des guerriers pour le poursuivre, et ils arrivent eux aussi à Zerkakey. Musa est très étonné de voir Fellan accroupi près de la tombe, son bouclier accroché à un arbre.

Les guerriers veulent le tuer, mais Musa leur fait signe d'attendre. Musa s'avance, salue Fellan, qui répond à ses salutations. Musa dit alors : « Que signifie ce que tu fais là ? ». Fellan répond : « J'ai été à l'Ouest et au Nord pour me défendre contre toi, puis je suis allé chez les Kel Gress et je n'ai pas pu y rester, alors je suis venu près de la tombe de Bodal pour avoir la paix ».

— « Fellan, à partir d'aujourd'hui, tu es sauf, et je te laisse libre », réplique Musa. Dès lors, Fellan reprend sa place parmi les Kel Dinnik.

Combat de Fellan dans l'Air (2).

Fellan partit guerroyer dans l'Air. Au cours d'un combat, il met à mal successivement tous les guerriers ennemis. Un seul lui résiste jusqu'au soir, sans qu'il puisse le faire céder. Alors Fellan s'adresse à un forgeron (3) : « Au nom de Dieu, de qui est-il le fils ? »

— « C'est le fils d'Une telle », répond le forgeron. Alors Fellan : « C'est donc mon fils, car sa mère me tressait les cheveux et je l'ai prise le matin » (4).

(1) Zerkakey, à l'ouest de la mare de Tabalak (route Tahoua-In Gall).

(2) Source : El Kheji, notable des Ilabakan.

(3) Détail intéressant : un touareg ne peut prononcer en public le nom de ses parents : c'est pourquoi Fellan s'adresse à un forgeron. Au début de la colonisation, les administrateurs devaient avoir recours à des captifs ou à des forgerons, pour établir les recensements et distinguer les nombreux Mokhammed ou Musa par le nom de leurs pères respectifs (Musa Ag Amastan, par ex.) les intéressés eux-mêmes ne pouvaient citer le nom d'un père décédé. Cela provoqua bien des erreurs et des confusions.

(4) Ici apparaît encore le double caractère de Fellan : vainqueur des hommes comme des femmes et que seul son propre fils peut mettre en échec.

Mort de Fellan (1).

Les Kel Dinnik nomadisaient dans la région d'Agaya (2) en se rendant vers Tegidda et Gelele (3) à la saison des pluies. C'était la traditionnelle « cure salée », et ils suivaient la route, presque immuable, qui les conduit du nord de l'Ader aux grandes plaines de l'Eghazer Wan Agadez. L'eau est partout, le lait abondant, il n'est plus nécessaire d'abreuver les animaux, les herbes sont vertes et sans graines aux épines acérées : alors on se livre aux jeux, aux chants, aux rassemblements autour du violon ou du tambour (4), aux courses de chameaux entre campements. Or Fellan, victime de la variole (5), est devenu aveugle. Aussi, en entendant les jeunes se réjouir et crier « Agaya ! Agaya ! », lieu où chaque année se déroulent les réjouissances, il dit : « Qu'est-ce donc que je fais dans cette vie ? Les femmes sont sur leurs selles, et je ne les vois pas ! » Alors il a pris un couteau, et s'est tranché le cou (6).

VI. — LUTTE POUR L'ETTEBEL DES KEL DINNIK (7)**Rivalités Ismaril-Ikhezi (8).**

Après la mort de Mokhammed Ag El Kumati (9), les imajeghen du Dinnik, à l'exception des Tiggirmat, souhaitaient qu'Ikhezi

(1) Source : El Kheji, notable des Illabakan.

(2) Agaya, 15 km à l'ENE de Bazagor, ou à 60 km au NW de la station de pompage d'In Aggar (NN Wagar, sur carte IGN 1/200 000° In Gall).

(3) Tegidda n'Tesemt : salines célèbres exploitées par les villageois, parents de ceux d'In Gall. A côté du village se trouve un puits d'eau salée.

Gelele à 8 km au NE de Tegidda, où des sources salées jaillissent des rochers, et sont souvent préférées à Tegidda, car l'eau y est moins saumâtre. Autour de Gelele, les nomades de l'Azawagh viennent chercher le natron qui affleure et la terre salée que l'on donne à manger aux animaux et que l'on rapporte dans le sud.

(4) Violon : *anzad*, tambour : *tende* est un mortier que l'on recouvre d'une peau tenue par deux piliers attachés transversalement : les femmes s'asseyent sur les piliers pour tendre la peau ; on monte le *tende* à l'occasion des fêtes.

(5) Variole : *Erkashik*.

(6) Le suicide, extrêmement rare chez les musulmans, est ici le fait d'un amajegh, dont la morale et le comportement sont fort éloignés des prescriptions de l'islam. Fellan, par sa mort, témoigne de l'éthique de l'aristocratie guerrière touarègue, au temps de sa splendeur.

(7) Source : Abdul Karim Ag Ghemran, forgeron des Kel Nan. — Matafa chef des Tiggirmat. — Najim, chef des Illabakan.

(8) On comparera nos renseignements recueillis en 1968 à ceux donnés par URVOY (Y.), Histoire des Oulliminden de l'Est, *Bull. com. Ét. Hist. et Scient. A. O. F.*, t. XVI, n° 1, janvier 1933 (période 1901-1916, affaire Rezi-ismaguel) et NICOLAS, Tamesna, *ouv. cité*, p. 84-85.

(9) D'après NICOLAS (Tamesna, *ouv. cité*, p. 79 et 84), la succession de Mokhammed Ag El Kumati fut ouverte en 1903, car il passait pour mort, alors qu'il vivait au loin près d'In Gall, refusant tout contact avec les français (1903 fut appelé « l'année où Ismaril

devienne amenokal. C'est le neveu utérin (*tegeze*) de Mokhammed, le fils de sa sœur.

Les Tiggirmat seuls soutiennent Ismaril, fils de Laso et frère d'Arakkabi, dont nous avons vu le rôle dans les guerres contre les Kel Aïr.

De nombreux Imajeghen se trouvaient du côté d'In Gall, parmi eux Magheruf, Kanen, Mani, Isiad, et de nombreux Ikherkheren et Tellemidez. Ils élirent donc Ikhezi comme successeur de Mokhammed Ag El Kumati. Ismaril, autre candidat, se trouvait dans le Sud, déjà de retour des pâturages d'hivernage. Les Tiggirmat qui le soutiennent et sont également revenus, ne veulent pas d'Ikhezi. Ils se rendent à Tahoua pour rencontrer le capitaine français. Celui-ci a envoyé à Kisghari ⁽¹⁾ un émissaire pour consulter Abdul Karim ⁽²⁾, chef des Kel Eghlal (*cf. photo 5*), et celui des Isheriffen. Ceux-ci disent que l'*ettebel*, c'est-à-dire la chefferie, doit revenir à Ikhezi, qui est plébiscité par le plus grand nombre, mais que, par contre, l'héritage des biens de Mokhammed revient à Ismaril.

Tous les Touaregs du Dinnik sont alors convoqués à Tahoua, par le capitaine. Celui-ci s'adresse alors à eux : « Quels sont ceux qui aiment Ismaril ? qu'ils se lèvent ! ». Quelques hommes se sont levés. — « Ceux qui aiment Ikhezi, levez-vous ! ». Presque tous se sont levés. Le capitaine a fait asseoir tout le monde. Il a pris deux couvertures rouges. Il en a donné une à Ismaril : « Quand quelqu'un meurt, son parent doit en hériter, voilà l'héritage ». Il donne l'autre à Ikhezi : « Voilà cette couverture, c'est celui que les gens aiment qui sera chef ⁽³⁾ ».

On conseille à Ikhezi de prendre l'*ettebel* et de laisser les animaux à Ismaril, comme le veut le capitaine. Ikhezi dit alors qu'il ne veut pas d'un *ettebel* qui n'est pas suivi par les troupeaux. Le capitaine demande une nouvelle fois à Ikhezi de prendre la chefferie. Ikhezi refuse. Alors le capitaine se fâche. Il installe Ismaril sur une couverture, lui donne un voile de tête (*tiggelmust*) et un grand houbou et dit : « Vous êtes témoins, la chefferie et les animaux sont pour Ismaril ».

fut intronisé ») alors qu'il mourut en réalité en 1905 à Afukada, à côté d'In Gall, au pied de la falaise de grès (1905 fut baptisé « année de la mort de Mokhammed, celui de l'*ettebel* »).

(1) Kishgari à 10 km à l'Ouest du poste administratif d'Abalak (Tchin Gari sur carte IGN 1/200 000° Abalak).

(2) Abdul Karim, Qadi des Kel Nan, père de Khamed El Mumin, chef des Kel Eghlal, jusqu'à sa mort en 1964, grand-père de Mokhammed Ag Khamed El Mumin, chef actuel du 2° groupe et de Khamed Ibrahim, conseiller de circonscription. — *Cf. photo 5*.

(3) On suggère de donner l'héritage politique à Ikhezi et l'héritage des biens à Ismaril.

Ikhezi s'en va vers In Gall, avec ses partisans.

Alors Ismaril dit à Badiden, chef des forgerons, de venir avec tout le monde vers le Sud, car ce sont les forgerons qui sont chargés de frapper l'*ettebel*. Ismaril a pris tous les animaux, et trois



Proro 5. — Mokhammed Ag Khamed El Mumin,
chef du 2^e groupe, chef des Kel Eghlal.

chevaux, celui d'Ikhezi, celui d'Alawra et celui de Mokhammed, l'*amenokal* décédé. Badiden a rejoint Ismaril avec l'*ettebel* et le campement de Mokhammed Ag El Kumati, à Ikazam ⁽¹⁾. Ismaril

(1) Ikazam serait à l'Est du gros marché de Barmou ; non repéré sur la carte.

abandonne sa tente et s'installe dans celle de Mokhammed, en prenant seulement avec lui son sabre et son fusil... Puis son épouse entre dans la tente, qu'on a installée telle qu'elle était à la mort de l'*amenokal*, celle des Iklan groupées aux alentours, avec les enclos (*ifergan*) d'épineux pour le bétail. Dans la tente, on a fait venir Tanfust ⁽¹⁾, proche parente de Mokhammed.

Pendant l'hivernage suivant, les campements sont partis vers les sources salées de Tegidda. Tous ceux qui n'avaient pas soutenu Ismaril ne l'accompagnent pas, et escortent Ikhezi.

Le campement d'Ismaril gagne Shiwalembam ⁽²⁾, alors que celui d'Ikhezi se trouve dans les plaines d'In Gall. Ikhezi vient à l'ouest de Shiwalembam, pour attaquer Ismaril. Là, Isiad, qui est un Tig-girmat, le rejoint et lui dit : « Votre troupe ne peut rien contre Ismaril ». Alors Kanen (des Ikherkheren) ⁽³⁾ qui accompagne Ikhezi : « Tu veux nous faire peur, à cause de tes fils et de tes neveux ». « Je ne veux pas vous faire peur, mais vous donner un conseil », réplique Isiad.

Les Ikherkheren, les Tellemidez, avec Ikhezi, renoncent à l'attaque et repartent dans leurs campements du côté d'In Gall. Kanen lui aussi s'en est allé avec les Iklan n'egef, les Tankorba ⁽⁴⁾ et les Inamagrawan ⁽⁵⁾.

Ismaril, ayant appris le départ des troupes d'Ikhezi, monte avec ses partisans sur des chevaux et des chameaux à leur poursuite. Il rattrape près d'Afukada ⁽⁶⁾ Ikhezi et Magheruf, Menni, Ashefer Ag El Mogheya, Khatadetta Alwera, El Khorer et El Mobin.

Listerna, jeune frère d'Ismaril ⁽⁷⁾ tire sur Magheruf, qui tombe de cheval, mort. Les partisans d'Ikhezi sont battus et doivent abandonner leurs animaux et leurs captifs, qu'Ismaril fait amener à son campement de Shiwalemban. Ikhezi et ses partisans se sont enfuis à Asawas ⁽⁸⁾.

(1) Tanfust ulet (fille de) Aghali Ag El Ghabit.

(2) Shiwalemban, cf. carte IGN 1/200 000° In Gall. Shiwalemban — marqué par erreur Tehioumouloubat — à 35 km au NE de la station de pompage d'In Aggar (N. NWagar).

(3) Les Ikherkheren imajeghen aujourd'hui presque disparus ne forment plus qu'une très petite tribu, laquelle l'administration française a retiré tous ses dépendants (captifs, religieux, affranchis) pour les punir d'exactions à leur égard. Ils forment actuellement le 4^e groupe et vivent au SE d'Abalak.

(4) Tankorba : tribu d'affranchis vivant à la frontière des circonscriptions de Dakoro et Tanout, vers Zangebé.

(5) Inamagrawan imghad des Kel Nan, vivant entre les stations de pompage de Tofamanir et de Tamaya (carte IGN 1/200 000° Abalak).

(6) Afukada : lieu de sépulture de Mokhammed Ag El Kumati près d'In Gall.

(7) Tous deux fils de Laso.

(8) Asawas, puits à mi-distance d'Agadez et d'In Gall sur la route qui relie les deux villes.

À la saison chaude (mars-mai) ⁽¹⁾, le campement d'Ismaril se trouve à Shimakkonen ⁽²⁾. Ikhezi et Kanen, partis d'Asawas accompagnés de Kel Air, sont venus les attaquer. À ce moment-là, Ismaril et ses principaux guerriers sont partis vers Madaoua. Trois hommes sont restés, Asannani, Aliaqu et Aghallas. Ils se sont sauvés pour prévenir le capitaine français de cette attaque. Alors Ikhezi a pu se saisir des animaux et des captifs.

Le campement d'Ismaril, à la saison des pluies suivante, s'est replié vers le Sud, à Ibega ⁽³⁾. Ikhezi s'apprête à l'attaquer une nouvelle fois. Mais il prévient néanmoins Ismaril, car sa troupe est si nombreuse qu'il ne veut pas d'un massacre, mais d'un combat loyal. Alors tous les gens du campement d'Ismaril, à l'exception des guerriers, se sont réfugiés sur une montagne.

C'est au village de Latshiwa ⁽⁴⁾ que la bataille s'est engagée. Ismaril avait pris soin de réclamer l'aide des militaires de Tahoua, mais le combat a commencé avant l'arrivée des soldats. Le cheval de Derfagh, partisan d'Ismaril, est tué. Ce n'était qu'une partie des troupes d'Ikhezi qui avait attaqué, le gros était resté au Nord. Les militaires arrivent au nombre de vingt, poursuivent les attaquants, et arrivent à Kulaka ⁽⁵⁾ sur le gros de la troupe. Les militaires tirent, et les Touaregs d'Ikhezi montent sur leurs chameaux et leurs chevaux pour s'enfuir. Le cheval de Kanen est touché, Kanen tombe et se réfugie sous un arbre, mais un Kel Air, nommé Dendakao l'a vu et signalé à Ismaril. Deux militaires, Kulumani et Meynu, se sont approchés et l'on tué. Ainsi mourut Kanen, de la tribu des Ikherkheren, l'un des plus valeureux guerriers Kel Dinnik ⁽⁶⁾.

(1) La saison chaude — mars à mai — est appelée *Wellen* ; elle succède à la froide (décembre à février), *Tagrest* ; à la petite saison chaude (fin septembre-novembre), *Gharat* ; et à la saison des pluies (juin-août), *Akasa*.

(2) Shimakkonen, près du puits d'Anu Zagren, à quelques kilomètres à l'ouest de Tchîn Tabaraden.

(3) Ibega, vallée à 10 km au SE de la mare de Tabalak. Ibega, sur carte IGN 1/200 000° Tchîn Tabaraden.

(4) Latshiwa, village à 10 km au Nord de Tamaske, cf. carte IGN 1/200 000° Tahoua.

(5) Kulaka, 15 km à l'ENE du village de Kao (carte IGN 1/200 000°, Tchîn Tabaraden.

(6) Cf. URVOY. — Histoire des Oulliminden de l'Est, *ouv. cité*. « Rezi vint le razzier à moins de 30 km de Tahoua, le 22 juillet 1905. Il fut poursuivi et battu, mais ses attaques ne cessèrent pas pour cela. Kanane (Kanen) ayant été tué au cours d'un de ces rezzous, les Tillimidés abandonnèrent Ismaril et partirent pour l'Air ».

Cf. NICOLAS. — Tamesna, p. 85.

« C'est à Kolmani que Kanan, son cheval épuisé, fut rejoint et tué ; El Hadj l'ayant vu caché sous un acacia verdek, les tirailleurs alertés et Ismaril tirèrent et le blessèrent grièvement d'une balle à la jambe droite ; Kanan voulut remonter à cheval, l'étrier rompit sa courroie et il tomba lourdement : il fut tué par les tirailleurs ». NICOLAS place cet épisode en 1903.

VII. — RÉVOLTE ET RÉPRESSION

A la mort d'Isमारil, en 1907, El Khorer Ag Arakabbi reçoit l'*ettebel*. Ikhezi, toujours en vie, ne tente plus de se l'approprier.

Puis vient 1916. C'est la révolte qui s'embrace à l'Ouest avec Fighun, battu bientôt à Aderambukan, près de Filingue, puis au Nord avec Kaosen dans l'Air.

Au début de 1917, les Kel Dinnik sont dans l'expectative entre ces deux révoltes. Ils sont éparpillés dans l'Azawagh, et ne semblent pas avoir eu de politique d'ensemble concertée. Ils hésitent, et ne se décident ni clairement à entrer en dissidence, ni à proclamer leur soumission.

Les événements qui amenèrent le massacre de Tanout ont été très minutieusement relatés par NICOLAS (dans Tamesna, *ouv. cité*, p. 91 à 99). Ici, nous ne donnons que deux courts récits, qui ont éliminé bien des détails, et dont l'intérêt réside surtout dans le témoignage du souvenir laissé par ce drame aux survivants et à leurs enfants, à cinquante ans de distance.

1. La mort d'El Khorer et le retour de ses fils (1).

El Khorer partit rejoindre Kaosen, suivi de son épouse et de ses deux enfants, Bazo (7 ans) et Mokhammed (2 ans). Il est accompagné d'un homme de la tribu des Izeliten (2), de la confédération des Kel Fadey, de l'Air, nommé Kaddo, et d'un *amajegh*, El Hadi.

Ils sont arrivés à Tagenut (3). Là, des ennemis les ont attaqués ; c'étaient probablement des Kel Ahaggar, mais ils n'étaient que trois guerriers, aussi, El Khorer et ses deux compagnons n'ont pu que s'enfuir avec Bazo, fils aîné qui avait 7 ans. Les attaquants ont laissé l'épouse de El Khorer, ainsi que son fils de deux ans, Mokhammed. Peu de temps après, Mokhammed et sa mère ont quitté Tagenut, et ils ont été pris par les Français, qui les ont emprisonnés à Agadez.

(1) Source Mokhammed Ag El Khorer, chef des Kel Nan et du 3^e groupe, qui avait deux ans à l'époque.

(2) Izeliten, tribu métissée provenant du mariage d'une femme touarègue et d'un captif. Les Izeliten ont la même origine que les tribus dites Ibogholliten formées d'hommes libres d'origine métissée, que l'on rencontre dans presque toutes les confédérations touarègues.

(3) Tagenut, dans les contreforts occidentaux de l'Air, Tiganout sur carte IGN 1/200 000^e Afasto, à 25 km au SSE du puits de Gougaram ou à 34 km à l'ENE d'Anou Makaren (Anu Maqaren : le grand puits).

El Khorer a poursuivi sa route vers l'Est. On ne sait où il est mort ⁽¹⁾ mais c'est vraisemblablement dans une bataille entre les Turuken (?) et les Ikaradan ⁽²⁾.



PHOTO 6. — Ghumer Ag Bazo, fils de l'ancien chef du 3^e groupe.

(1) La mort d'El Khorer a été décrite de manière concordante dans deux ouvrages : NICOLAS (Tamesna, *ouv. cité*, p. 98).

RIOU (Yves). — La révolte de Kaocen et le siège d'Agadez, rapport ronéoté, Niamey, 1968.

Dans ce dernier ouvrage, El Khorer est signalé aux côtés de Kaocen, pendant tout le temps ou celui-ci combat au Niger ;

— p. 96 : le 25 novembre 1917 est arrivé un rezzou parti du campement de Kaocen et conduit par El Khorer et Al Rhimaret (à 80 km au NW de Tahoua) ;

— p. 97 : 5 ou 6 jours plus tard, El Khorer est de retour de l'Air ;

— p. 98 : le 13 décembre 1917, signalé dans l'W de l'Air ;

— p. 108 : en mars 1918, « Kaocen fuit toujours en compagnie de Tegama, Kadogo, Fona, Al Khorar » ;

— p. 117 : échappant aux colonnes qui le poursuivent, fin mars, Kaocen avec El Khorar

(Voir note 2, page 478.)

Kaddo (des Izeliten), avec Bazo (*cf. photo 6*), le fils aîné d'El Khorer, s'était séparé du gros de la troupe partie plus à l'Est. Kaddo avec ses deux fusils, deux sacs et Bazo sur le dos, a rejoint Zinder où il a trouvé les militaires français. Ceux-ci l'ont alors autorisé à regagner Tahoua (1).

2. Le massacre de Tanut (2).

Le gros des Touaregs Kel Dinnik se trouvait à Tanut, puits situé dans la *tadarast*. Une colonne française est partie pour les rejoindre, en compagnie d'Alqasum (3), de la tribu des Irreulen et d' Afadendan (4), des Illisawan de Keïta, tous deux ayant pris position contre la révolte : Alqasum et Afadendan ont envoyé une lettre à Ikhezi, principal notable des Kel Dinnik et *amenokal* de fait depuis la fuite dans l'Air d'El Khorer, dans laquelle ils lui disaient de ne pas rejoindre les révoltés, car les Français veulent le nommer *amenokal*.

La colonne française, épuisée par la chaleur et la soif, arrive près des puisards de Tanut, où se trouvent presque tous les guerriers, avec Ikhezi et El Ghimaret, guerrier des Irreulen, qui depuis le début, a pris fait et cause pour la révolte. Alqasum est allé voir

traversent le Tenere et se séparent à l'oasis de Fashi, Kaocen part pour le Fezzan ; — p. 118 : l'*amenokal* Al Khorar finit lamentablement tué en oct. 1918 par des ouraren (Ajjer) venus piller son campement installé près de Rhât. Sa famille fut ramenée à Tahoua par des serviteurs dévoués, notamment ses deux fils Bazo et Mokhammed, alors très jeunes ».

(2) Les *Turuken* sont sans doute les arabes du Tchad ; quant aux *Ikaradan* (sg. *Akarada*), c'est le nom que donnent les Touaregs aux TUBU, ces redoutables razzieurs du Tibesti, qui au Niger vivent de Gouré à N'Guigmi. Ce sont les Tubu qui menacèrent longtemps la caravane de sel de Bilma (la Taghlamt) organisée par les Touaregs.

(1) Si, dans notre récit, les circonstances de la mort d'El Khorer sont inconnues, celles du retour de Bazo seul diffère de la version donnée par RTOU comme par NICOLAS, où les deux frères reviennent ensemble avec le serviteur fidèle.

(2) Tanut, *cf.* carte IGN 1/200 000° Aderbissinat : Tanout dans l'angle NW de la carte, c'est à 45 km à l'Est de la station de pompage de Tamaya, dans la même vallée.

Tanut, c'est-à-dire le petit puits (féminin d'Anu) se trouve dans la Tadarast, région de plateaux de grès où règne l'arbre Adaras (*Commiphora africana*) qui donne son nom à la région.

(3) Al Qasum, qui d'après NICOLAS (Tamesna, *ouv. cité*) cherchait ainsi à recueillir la chefferie des Kel Dinnik, est le père d'Abarad, chef du 1^{er} groupe, qui vit près de Telémsès.

(4) Afadendan est appelé Alfadanda par NICOLAS (Tamesna, p. 52) parmi les trois chefs Illisawan, Alfadanda est à la fois Elemtey et l'Amat-Tasa (il cumule les deux chefferies) : il réside en général près de Keyta.

D'après NICOLAS (Tamesna, p. 52 et 92) Alfadanda fut tué en avril 1917, à Keyta par un rezzou mené par Manni, des Tellemidez, ce qui rend sa présence à Tanut peu probable : il s'agit sans doute d'une confusion avec son fils Ish-Shan (Tamesna, p. 89, 1916, secteur de Tawa).

Ikhezi (1) pour lui confirmer que les Français veulent lui donner l'*ettebel*. El Ghimaret a pris la parole pour conseiller à Ikhezi de ne pas écouter Alqasum, car c'est une ruse pour les empêcher de combattre. Il faut, bien au contraire, lutter contre les Français, et ne pas répondre à Alqasum qui est leur ami. Beaucoup de Touaregs sont partisans du combat, mais Ikhezi, qui veut être enfin chef, accepte de ne pas résister. Alqasum dit que les Français ont soif (c'est le mois de mars), et qu'il faut leur donner à boire. On leur donne de l'eau, et les Français passent la nuit près des puits.

Les Français, après un peu de repos, ont commencé à construire un énorme enclos (*Afarag*) et disent : « Demain, réunissez-vous tous, on nomme le chef ». Le lendemain, tous les Touaregs ont été dirigés dans l'enclos qui a été refermé. Puis, on les fait sortir un à un, et chacun à son tour est mis à mort. C'est par trahison (2) qu'ils sont tous morts, sans se défendre.

El Ghimaret, lui, était parti avec sa femme et ses enfants (3). Il a gagné la région de Ghât, où il a été accueilli par Umud, chef des Touaregs Ajjer (4). Il cherche la protection d'Umud (5), son intervention auprès des autorités françaises. Il semble qu'il obtienne satisfaction, puisqu'il revient à Agadez muni d'un sauf-conduit. Sa famille est autorisée à regagner l'Azawagh. Lui-même se rend à Zinder, où il est emprisonné. Une attaque des Ikaradan (les Tubu) ayant été annoncée, El Ghimaret se fait donner une escorte et va les battre. Alors, on lui a fait un sauf-conduit et il est revenu dans l'Azawagh.

(1) Ikhezi : on se souvient de sa rivalité malheureuse avec Ismaril, ch. VI, p. 25.

(2) Trahison : *Tamarkest* (pl. *shimerkas*).

(3) El Ghimaret des Irreulen, un des plus célèbres guerriers de l'Azawagh, se montre d'emblée hostile à tout compromis avec les Français. Sa fille, Fatimatu, alors âgée de deux ans, est l'actuelle épouse de Mokhammed Ag El Khorer, chef du 3^e groupe et des Kel Nan. — Cf. photo 7.

Sur El Ghimaret, on se rapportera à notre annexe I.

(4) *Umud* : il s'agit, sans doute, d'Ahmoud, cité par DUBIEF, cf. DUBIEF. — Les Ouraghen des Kel Ajjer, chronologie et nomadisme, 1956. *Inst. de recherches sahariennes*, t. XIV, p. 85-137, en appendice p. 136-137, note sur le sultan Ahmoud :

« Le sultan Ahmoud, de son vrai nom Agg Elmekhtar, naquit vers 1856, unique descendant des Imenan, il avait pour fief particulier Djanet et l'ouad Ihârir et pour vassaux les deux petites tribus Ibottenaten et Iforas Ouin *Ettebel*... fervent senoussiste, ayant la réputation d'un homme bon et dangereux, il fut pour les Français un ennemi irréductible. Il mourut au Fezzan ». Cf. également LIOTÉ (H.). — Les Touaregs du Hoggar, Paris, Payot, le rôle du sultan Ahmoud, p. 404-420.

(5) NICOLAS : (Tamesna, p. 102), comme MARTY : (L'Islam et les tribus...) affirment qu'il chercha la protection de Musa Ag Amastan, *amenokal* des Kel Ahaggar et non d'Umud. Sa détention à N'Guigmi est confirmée dans les deux ouvrages.

CONCLUSIONS

Ces récits historiques de l'Azawagh permettent de parcourir trois périodes distinctes :

— la première voit les batailles et les rezzous où les Touaregs s'affrontent entre eux, sans intervention extérieure. Cette période se termine à la bataille d'Izerwan (1898), où déjà les guerres classiques à l'arme blanche touchent à leur fin. Le fusil donne aux Kel Ahaggar un avantage considérable sur les Iullemeden. Désormais, la vertu du courage, la science de l'escrime, et la force physique, peuvent être vaincues par tout homme porteur d'une arme à feu. Rappelons la lettre ⁽¹⁾ de Mokhammed Ag El Kumati à Musa Ag Amastan avant l'affrontement d'Izerwan, dans laquelle il demande de « déposer le fusil et de prendre le sabre et la lance », et à laquelle, bien entendu, un refus fut opposé. C'est donc une remise en cause du schéma classique de la guerre.

— La seconde période voit l'arrivée et l'implantation de l'armée française. Elle intervient dans la nomination de l'*amenokal* des Kel Dinnik. Dès lors l'*ettebel* est cautionné par l'administration. Il y a là, par le truchement d'une rivalité, l'introduction du colonisateur dans une affaire purement interne.

— Enfin, la troisième période, c'est l'affrontement avec le colonisateur dans la révolte de 1917. C'est la tragédie de Tanut, qui verra la mise à mort de presque tous les guerriers de l'Azawagh. Certaines tribus, les Imajeghen Kel Azar, par exemple, disparaîtront purement et simplement, d'autres seront réduites à quelques individus. Nos récits à ce sujet sont très brefs, par rapport aux très longues et très détaillées relations de NICOLAS, puisées aux sources des rapports officiels. Nos récits montrent néanmoins que les Touaregs ressentent ce massacre comme une tromperie, où leur bonne foi a été surprise, sans qu'ils puissent ni s'expliquer, ni mourir les armes à la main.

Ces récits, au total, nous permettent de mieux comprendre la société touarègue, si diverse et aujourd'hui si bousculée, lorsque les traditions ont souvent perdu leur force et que les institutions s'effritent sans le ferment de la guerre. Ils montrent l'image de guerriers de l'aristocratie traditionnelle, tels Fellan, Arakkabi ou Aghali, qui sont un peu des figures-phares d'une société menée ou poussée par des héros, dont on chante encore aujourd'hui les hauts faits.

(1) Cf. NICOLAS, Tamesna, *ouv. cité*, p. 66.

ANNEXE I

1) El Ghimaret, des Irreulen, dont les faits et gestes, au cours de cette période troublée, sont décrits in MARTY (Paul). — L'Islam et les tribus dans la colonie du Niger (ex. Zinder), *Revue des Etudes islamiques*. Paris, 1930, cahier III, p. 333-432. On retiendra ici, p. 377-379.

ALRIMARET, NOTABLE IRREOULEN (*cf. photo 7*).

Dans le courant de l'année 1916, Alrimaret, fils de l'ancien chef des Irreulen, à la suite de querelles avec son cousin Alrassoum qui avait la confiance du commandant de Tahoua, craignit d'être compromis dans une affaire de vol de moutons, à laquelle il n'avait pris aucune part. Il s'enfuit dans la brousse avec cinq de ses hommes et s'y tint caché quelque temps vivant de rapines. A ce moment, la situation du territoire se trouvait assez troublée. A l'Ouest, Firhoun était en rébellion ouverte contre nous, et dans l'Air se tramait le soulèvement qui devait éclater à la fin de l'année. Lorsque celui-ci se produit, Alrimaret se mêle aux bandes de Kaocen, mais nous n'avons aucune précision sur le rôle qu'il joue parmi elles. Entre temps, il prend part à plusieurs rezzous, qui viennent opérer dans la région de Tahoua. On le signale, dans la bande qui, le 17 juillet 1917, razzie à Guidiss (30 km à l'ouest de Tahoua) un campement d'Arabes Edes ; puis le 13 octobre 1917, à la tête d'un groupe de 40 hommes, il enlève quelques chameaux aux Almoussakare du cercle de Tahoua. C'est encore lui qui, le 8 février 1918, avec 40 pillards razzie le village de Zakkaret (75 km sud-ouest de Tahoua). Dans le courant de 1918, ses partisans s'augmentent de bon nombre d'irréguliers de différentes tribus dissidentes que nos troupes ont dispersées. C'est donc avec 200 hommes dont 50 armés de fusils qu'après avoir enlevé le 2 août, 500 chameaux à des Oullimmenden qui nomadisent à l'est d'Inzagazan, il se heurte à un détachement de 30 tirailleurs commandés par un sergent indigène. Celui-ci met le rezzou en fuite, après un combat qui dure toute la journée et coûte aux rebelles une dizaine de tués et cent chamelles raziées. De notre côté, nous avions un tirailleur tué et 4 blessés dont un grièvement.

Alrimaret réussit à gagner, avec ses prises, la région de Rhât, qui est son lieu de refuge habituel. On n'entend plus parler de lui jusqu'à la fin de l'année, mais au début de janvier 1919, il repa-

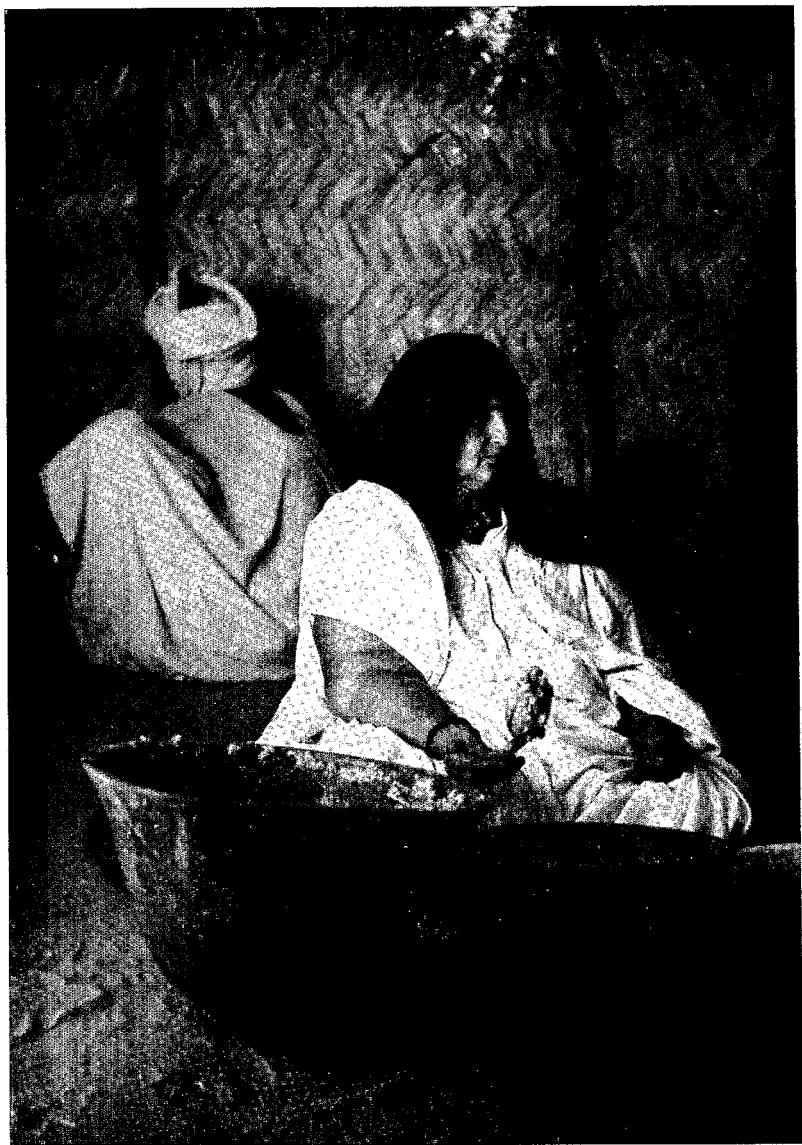


PHOTO 7. — Fatimatu Ulet El Ghimaret, fille du fameux El Ghimaret, qui émigra chez le sultan Umud, à Djanet, en 1918, plutôt que de se soumettre. Elle est aujourd'hui l'épouse de Mokhammed Ag El Khorer, chef du 3^e groupe.

raît dans la région de Tahoua, où il razzie, avec une bande de faible effectif, un nombre important de chamelles autour de la mare d'Abaca (140 km au nord-est de Tahoua). Il parvient encore une fois à s'enfuir vers le Nord, ne laissant accrocher par une de nos sections méharistes, qu'une petite arrière-garde, qui perd, à Ih Abbarit (1) le 10 janvier 1919 (155 km nord-ouest d'In Gall) un tué et un prisonnier et abandonne quelques chameaux.

Alrimaret revient à Rhât, sous la protection du caïmakan de la ville, Boubakar Ag Allegoui. Son existence ne tarde pas à devenir précaire. Il est isolé, ses compagnons de dissidence étant morts les uns après les autres, ou l'ayant abandonné pour se soumettre. D'autre part Boubakar fait payer assez cher une hospitalité qui se fait de plus en plus misérable, au fur et à mesure qu'Alrimaret voit diminuer ses prises.

Il pense alors à la soumission et la fait négocier par Moussa Ag Amastan, chef des Hoggar, qui fait connaître les conditions du commissaire du gouvernement du Territoire du Niger : la vie sauve après reddition des armes et des munitions.

Alrimaret au début de décembre 1919 vint donc se présenter au lieutenant résident du Hoggar à Tamanrasset. Celui-ci le fit conduire à Zinder.

Alrimaret, chef imochar de la tribu des Oulliminden (irreoulen), ne pouvait être assimilé à un bandit ordinaire. Ses actes, qu'il reconnut sans difficultés étaient nettement des faits de rébellion dont le pillage n'a été qu'une conséquence. Il aurait été, par conséquent, injuste et impolitique de le soumettre aux tribunaux de droit commun, d'autant plus que la grande majorité des anciens compagnons d'Alrimaret, rentrés avant lui, avaient bénéficié d'une amnistie complète. Pour lui-même, cette mesure ne pouvait être appliquée, car il avait tenu la brousse plus longtemps que ses compagnons et de plus son prestige personnel, sa qualité d'ancien chef pouvaient le rendre autrement dangereux que ces derniers.

La sanction qui s'imposait était donc un internement de quelques années dans une localité suffisamment éloignée pour que le contact fut rompu avec son pays. On pensa d'abord à Ségou, puis cette localité fut écartée, à cause des conditions particulières de confiance dans lesquelles Alrimaret s'était rendu. Finalement, par un arrêté du gouvernement général, en date du 20 septembre 1920, ce chef a été interné à N'Guigmi au nord du Tchad, pour une durée de trois années.

(1) Il s'agit du puits d'In Abangarit.

ANNEXE II

D'après NICOLAS. — Tamesna. *Ouvr. cité*, p. 59.
 L'amenokalât Aullemed de 1815 à 1900.
 Succession au ttebel (de 1800 à 1917).
 Katim, 1800-1820.
 Bodal Ag Katim, 1820-1840.
 Musa Ag Bodal, 1840-1872.
 Mokhammed Ag El Kumati, 1872-1905.
 Ismaril, 1903-1911.
 El Horar, 1911-1917.
 Ikhezi, 1917 (exécuté à Tanut du Tadarast).

REMARQUES.

Mokhammed Ag El Kumati, décédé en 1905 et remplacé en 1903, d'où le décalage de 2 ans.

El Horar, que nous avons entendu appelé El Khorer, est mort, en fait, en octobre 1918, comme le prouve RIOU, in « Révolte de Kaocen et le siège d'Agadès, 1916-1917 », p. 118. Ainsi Ikhezi est mort avant El Khorer et ne devrait plus figurer sur cette liste.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH, Dr H. (1965). — Travels and discoveries in North and Central Africa, 3 vol., centenary edition, Frank Cass. *Londres*.
- BARY, E. DE (1898). — Le dernier rapport d'un Européen sur Ghât et les Touaregs de l'Air (journal de voyage d'Erwin DE BARY, 1876-1877) traduit et annoté par Henri SCHIRMER, *Paris*, Fishbacher.
- BOUBOU HAMA (1967). — Recherche sur l'histoire des Touareg sahariens et soudanais. *Présence africaine*, *Paris*.
- DUBIEF, J. (1956). — Les Ouraghen des Kel Ajjer, chronologie et nomadisme. *Travaux de l'Inst. de Rech. sahar.*, *Alger*, t. XIV, p. 85-137.
- DUBIEF, J. (1942). — La chronologie des Kel Ahaggar et Taitoq. *Travaux de l'Inst. de Rech. sahar.*, *Alger*, t. I, p. 87-132.
- FOUCAULD, P. Ch. DE et CALASSANTI-MOTYLINSKI, A. DE (1922). — Textes touareg en prose. Jules Carbonel, *Alger*, cf. textes n° 106, p. 91-92.
- FOUCAULD, P. Ch. DE (1925). — Poésies touarègues. Dialecte de l'Ahaggar, t. I, Ernest Leroux, *Paris*, 1930, Poésies touarègues, t. II, Ernest Leroux, *Paris*.

- FOUCAULD, P. Ch. DE (1952). — Dictionnaire touareg-français, 4 vol. Imprimerie Nationale, Paris.
- GABUS, J. (1956). — Au Sahara. Arts et Symboles. A la Baconnière, *Neuchâtel*.
- GAST, M. (1964). — Notes d'ethnographie touarègue. *Libyca*, t. XII, p. 325-334.
- LHOTE, H. (1955). — Les Touaregs du Hoggar. Payot, Paris.
- MARTY, P. (1930). — L'Islam et les tribus dans la colonie du Niger (ex. : Zinder), *Revue des Études islamiques*, Paris, cahier III, p. 333-432.
- MOREL, Dr M. H. (1943). — Essai sur l'épée des Touaregs de l'Ahaggar (Takkouba), *Trav. de l'Inst. de Rech. sahar.*, Alger, t. II, p. 121-168.
- NICOLAS, Francis (1944). — Folklore touareg, *Bull. IFAN, Dakar*, t. VI, nos 1 à 4.
- NICOLAS, Francis (1950). — Tamesna. Les Iullemeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik, Imprimerie Nationale, Paris.
- RICHER, Dr A. (1925). — Les Oulliminden. Larose, Paris.
- RIOU, Yves (1968). — La révolte de Kaocen et le siège d'Agadez. Rapport ronéoté. *Niamey*.
- URVOY, Y. (1933). — Histoire des Oulliminden de l'Est. *Bull. Com. Ét. Hist. et Scient., A. O. F.*, t. XVI, n° 7.
-